



CRISE

ANALYSE DE LA SECONDE CRISE GÉNÉRALE DU MODE DE PRODUCTION CAPITALISTE

Mars 2026 - n°44

- **Discours de Donald Trump annonçant l'opération militaire américaine en Iran (page 3)**
- **L'intervention américano-israélienne vise à empêcher la révolution iranienne (page 6)**
- **Un exemple de soutien indirect mais ouvert au régime iranien (page 8)**
- **Documents de la gauche révolutionnaire iranienne (page 12)**
- **Le décalage de la gauche française sur la situation iranienne (page 55)**

L'intervention américano-israélienne contre le régime iranien des mollahs reflète une tentative : celle de réaliser une nouvelle hégémonie américaine. Il s'agit, au fur et à mesure, d'affaiblir la superpuissance chinoise, pour être en mesure de la briser comme concurrente pour la place de numéro 1.

On ne saurait expliquer autrement les initiatives de Donald Trump, que ce soit en Amérique latine ou bien avec le Groenland, sans parler de la tentative d'intégrer la Russie dans le nouveau panorama mondial.

On aurait tort, toutefois, de résumer l'Histoire du monde à celle d'une bataille régulière entre deux superpuissances pour l'hégémonie. Beaucoup de monde a adopté ce mode de pensée, et bien souvent pour prêter de grandes qualités au capitalisme belge, au capitalisme français.

Ce ne sont, en réalité, pas les grandes puissances qui font l'Histoire, mais les masses. C'est pourquoi, de nouveau, nous donnons la parole à la gauche révolutionnaire iranienne.

Héroïques, les masses iraniennes se sont soulevées contre le régime des mollahs ; si maintenant la superpuissance impérialiste américaine tente de leur dicter leur conduite, il va de soi que la défense véritable de leurs intérêts exige une révolution démocratique, brisant les grands propriétaires et les grands capitalistes, démolissant la mainmise de la religion et du féodalisme sur la vie quotidienne.

éditorial

La situation en Iran souligne en tout cas, faut-il le rappeler, que la crise s'accélère, que tout va de plus en plus vite, et que tout est de plus en plus compliqué. C'est pourquoi on a besoin de *Crise*.

On a besoin de comprendre les processus en cours, afin de savoir comment intervenir de manière révolutionnaire. On a besoin de synthétiser sa pratique et de l'exposer, afin de refléter sa démarche, de contribuer à la réflexion, mais également de poser des jalons historiques.

Nous encourageons à visiter les sites suivants :

vivelemaoisme.org
materialisme-dialectique.com

Discours de Donald Trump annonçant l'opération militaire américaine en Iran

Il y a peu de temps, l'armée américaine a commencé des opérations militaires majeures en Iran. Notre objectif est de défendre le peuple américain en éliminant des menaces imminentes venues du régime iranien, un groupe féroce de personnes très dures et terribles.

Ses activités menaçantes mettent directement en danger les États-Unis, nos troupes, nos bases à l'étranger et nos alliés dans le monde entier.

Pendant 47 ans, le régime iranien a scandé "Mort à l'Amérique" et mené une campagne incessante de bains de sang et de massacres de masse, ciblant les États-Unis, nos troupes et des innocents dans de très nombreux pays.

Parmi les tout premiers actes du régime figurait le soutien à la prise de contrôle violente de l'ambassade américaine à Téhéran, retenant des dizaines d'otages américains pendant 444 jours (entre novembre 1979 et janvier 1981, ndlr).

En 1983, les alliés de l'Iran ont perpétré l'attentat de Beyrouth, qui a tué 241 militaires américains.

En 2000, ils savaient et étaient probablement impliqués dans l'attaque contre l'USS Cole. Beaucoup sont morts. Les forces iraniennes ont tué et mutilé des centaines de militaires américains en Irak.

Les alliés du régime ont continué à lancer d'innombrables attaques contre les forces américaines stationnées au Moyen-Orient ces dernières années, ainsi que contre des navires commerciaux américains et les voies de navigation internationales.

Cela a été du terrorisme de masse, et nous ne le tolérerons plus. Du Liban au Yémen et de la Syrie à l'Irak, le régime a armé, entraîné et financé des milices terroristes qui ont imbibé la terre de sang et de tripes.

Et c'est le Hamas, allié de l'Iran, qui a lancé les monstrueuses attaques du 7 octobre contre Israël, massacrant plus de 1.000 innocents, dont 46 Américains, tout en prenant 12 de nos citoyens en otage. C'était brutal, quelque chose que le monde n'avait jamais vu auparavant.

L'Iran est le premier État parrain du terrorisme dans le monde et a tout récemment tué des dizaines de milliers de ses propres citoyens dans la rue alors qu'ils manifestaient.

La politique des États-Unis, et en particulier de mon administration, a toujours été que ce régime terroriste ne puisse jamais posséder d'arme nucléaire. Je le répète: ils n'auront jamais d'arme nucléaire.

C'est pourquoi, lors de l'opération Midnight Hammer en juin dernier, nous avons anéanti le programme nucléaire du régime à Fordo, Natanz et Ispahan.

Après cette attaque, nous les avons avertis de ne jamais reprendre leur poursuite malveillante d'armes nucléaires, et nous avons cherché à plusieurs reprises à conclure un accord.

Nous avons essayé. Ils voulaient le faire. Ils ne voulaient pas le faire. Et puis ils voulaient le faire. Ils ne voulaient pas le faire. Ils ne comprenaient pas ce qu'il se passait. Ils voulaient juste faire le mal.

Mais l'Iran a refusé, tout comme il le fait depuis des décennies. Ils ont rejeté toutes les occasions de renoncer à leurs ambitions nucléaires. Et nous ne pouvons plus l'accepter.

Au lieu de cela, ils ont tenté de reconstruire leur programme nucléaire et de continuer à développer des missiles à longue portée qui peuvent désormais menacer nos très bons amis et alliés en Europe, nos troupes stationnées à l'étranger et pourraient bientôt atteindre le territoire américain.

Imaginez à quel point ce régime serait enhardi s'il possédait un jour, et était réellement armé, d'armes nucléaires comme moyen de délivrer son message.

Pour ces raisons, l'armée américaine entreprend une opération massive, en cours, pour empêcher cette dictature radicale et très vilaine de menacer l'Amérique et nos intérêts fondamentaux de sécurité nationale.

Nous allons détruire leurs missiles et raser leur industrie de missiles. Elle sera totalement - encore une fois - anéantie. Nous allons réduire à néant leur marine.

Nous allons veiller à ce que les alliés terroristes du régime ne puissent plus déstabiliser la région ou le monde et attaquer nos forces, et qu'ils ne puissent plus utiliser leurs engins explosifs improvisés, ou "bombes de bord de route" comme on les appelle parfois, pour blesser si gravement et tuer des milliers et des milliers de personnes, dont de nombreux Américains.

Et nous veillerons à ce que l'Iran n'obtienne pas d'arme nucléaire.

C'est un message très simple: ils n'auront jamais d'arme nucléaire. Ce régime apprendra bientôt que personne ne doit défier la force et la puissance des forces armées américaines. J'ai construit et reconstruit notre armée lors de mon premier mandat.

Il n'y a aucune armée sur terre qui approche sa puissance, sa force ou sa sophistication. Mon administration a pris toutes les mesures possibles pour minimiser les risques pour les militaires américains dans la région. Malgré cela, et je ne fais pas cette déclaration à la légère, le régime iranien cherche à tuer.

De courageux héros américains pourraient laisser leurs vies et nous pourrions avoir des pertes. Cela arrive souvent à la guerre, mais nous ne faisons pas cela pour le présent. Nous faisons cela pour le futur. Et c'est une mission noble.

Nous prions pour chaque militaire alors qu'ils risquent leur vie de manière désintéressée pour garantir que les Américains et nos enfants ne seront jamais menacés par un Iran doté de l'arme nucléaire.

Nous demandons à Dieu de protéger tous nos héros en danger, et nous avons la conviction qu'avec son aide, les hommes et les femmes des forces armées triompheront. Nous avons les meilleurs au monde. Et ils triompheront.

Passer la publicité

Aux membres des Gardiens de la révolution islamique, aux forces armées, et à toute la police, je dis aujourd'hui que vous devez déposer les armes et avoir une immunité totale ou, dans le cas contraire, faire face à une mort certaine.

Alors déposez les armes, vous serez traités équitablement avec une immunité totale, ou vous ferez face à une mort certaine.

Enfin, au grand et fier peuple d'Iran, je dis ce soir que l'heure de votre liberté est à portée de main.

Restez à l'abri. Ne quittez pas vos maisons. Il est très dangereux de sortir. Des bombes vont tomber partout. Lorsque nous aurons fini, emparez-vous du pouvoir.

Ce sera à vous de le faire. Ce sera probablement votre seule chance pour des générations à venir. Pendant de nombreuses années, vous avez demandé l'aide de l'Amérique, mais vous ne l'avez jamais obtenue.

Aucun président n'était prêt à faire ce que je suis prêt à faire ce soir. Maintenant, vous avez un président qui vous donne ce que vous voulez.

Voyons donc comment vous réagissez. L'Amérique vous soutient avec une force écrasante et une puissance dévastatrice. Il est maintenant temps de prendre le contrôle de votre destin et de libérer l'avenir prospère et glorieux qui est à votre portée.

C'est le moment d'agir. Ne le laissez pas passer.

Que Dieu bénisse les braves hommes et femmes des forces armées américaines. Que Dieu bénisse les États-Unis d'Amérique. Que Dieu vous bénisse tous.

Merci.

L'intervention américano-israélienne vise à empêcher la révolution iranienne

Il faut dire les choses très simplement. Si la superpuissance impérialiste américaine et Israël ont attaqué l'Iran, c'est pour empêcher que le changement de régime en Iran ne se passe par en bas.

Une révolution populaire en Iran bouleverserait le monde. Elle montrerait que les masses sont en mesure de se mettre en mouvement, que les forces de police et l'armée peuvent être débordées, que l'appareil d'État peut être brisé.

Bien sûr, une telle révolution populaire ne saurait aboutir au pouvoir populaire en l'absence de parti d'avant-garde guidant le processus. Ceux qui prendraient le pouvoir, ce seraient les grands propriétaires, les grands capitalistes, les serviteurs des pays occidentaux.

Néanmoins, rien que la possibilité d'un soulèvement généralisé reste un cauchemar pour le capitalisme mondial.

Qui doute de cela peut constater que la superpuissance impérialiste américaine n'a eu de cesse de discuter avec le régime iranien, de lui accorder une légitimité en cherchant à négocier avec lui. Et cela y compris après la répression sanglante du soulèvement de janvier 2026.

La superpuissance impérialiste américaine préférerait la voie vénézuélienne, avec une capitulation interne, des réformes en profondeur permettant au capital américain de s'approprier massivement les richesses.

Si on comprend cela, alors on s'aperçoit d'une chose : il est absurde d'appeler à « sauver » le régime iranien. C'est malheureusement ce que font beaucoup de gens s'imaginant anti-impérialistes, tant en Belgique qu'en France.

Dans la plupart des cas, ils n'apprécient pas le régime iranien, mais ils lui accordent une valeur « anti-impérialiste », comme si le pays flottait au-dessus du capitalisme. Dans d'autres cas, ils s'imaginent même que c'est une force « anti-occidentale » et ainsi qu'il aurait un rôle historique positif.

C'est bien entendu faux et criminel. Le régime iranien doit être renversé et si, évidemment, il faut rejeter l'intervention américano-israélienne, l'aspect principal n'est pas de dire « bas les pattes de l'Iran », mais bien : vive la révolution iranienne !

Ce qui se joue véritablement, c'est la question de savoir en qui on croit. Croit-on en les masses mondiales, donc en les masses iraniennes ? Ou bien croit-on à la géopolitique, aux rapports internationaux, aux réformes, au « bon gouvernement » ?

Si on croit en les masses, alors on ne peut que considérer le régime iranien comme son ennemi, tout comme évidemment la superpuissance impérialiste américaine est une ennemie, tout comme l'expansionnisme israélien fondé sur le sionisme est un ennemi.

Alors, on peut affirmer la révolution iranienne.

Si, par contre, on croit au « bon gouvernement », en les « rapports internationaux », alors on met le peuple de côté et on cherche des choses censées être positives dans le régime iranien, ou dans une « défense » du régime iranien contre les États-Unis.

Alors, on ne peut que trahir la révolution iranienne.

Il en va de l'intervention américano-israélienne comme des provocations fascistes : ce sont des phénomènes qui visent à tout changer pour que rien ne change. Ce sont des tentatives de manipuler le cours de l'Histoire, de faire en sorte que le mouvement soit en cercle et qu'on retourne au point de départ.

Le régime iranien dénonce les révolutionnaires en disant : ce sont des agents de la CIA et du Mossad. Les Américains et les Israéliens dénoncent ceux qui refusent la guerre en disant : ce sont des agents des mollahs.

C'est un piège, mis en place dans une sinistre collusion, qui vise à produire un affrontement où les masses sont mobilisées, toujours cependant de telle manière que, quoi qu'on fasse, on se détourne du peuple et de ses intérêts.

Les capitalistes jouant aux impérialistes, les capitalistes bureaucratiques jouant aux expansionnistes... ne sauraient toutefois déterminer le cours réel de l'Histoire. Ce sont les masses qui font l'Histoire – et il faut le Parti de la révolution, le Parti du maoïsme, le Parti du matérialisme dialectique pour les guider.

Il faut soutenir la révolution iranienne ! Elle porte en elle la contradiction explosive entre les intérêts des masses et ceux qui veulent la guerre de repartage du monde ! ■

Un exemple de soutien indirect mais ouvert au régime iranien

Voici un article publié sur un média français se revendiquant révolutionnaire. On verra qu'il ne fait pas que dénoncer l'intervention américano-israélienne : il attribue ouvertement de grandes vertus au régime iranien ! Quelques passages auraient pu suffire pour illustrer cette démarche unilatérale qui s' imagine que tout ce qui s'oppose, du moins en apparence, à « l'impérialisme », serait une bonne chose.

Mais il est nécessaire de le mettre en entier pour vérifier la thèse selon laquelle, quand on ne choisit pas le camp du peuple, on converge avec ses ennemis. En l'occurrence, l'article ne mentionne que très brièvement le soulèvement populaire de janvier 2026, sans le soutenir et pour même le dénoncer comme étant en partie une invention américano-israélienne !

L'Iran au carrefour de son destin

01/03/2026

[la Cause du Peuple]

[Image d'un rassemblement avec des drapeaux iraniens] *Des Iraniens se rassemblent en signe de deuil après l'annonce officielle par la télévision d'Etat de la mort du Guide suprême iranien, Ali Khamenei, à Téhéran, en Iran, dimanche 1^{er} mars 2026.*

Après des semaines d'un agenda de propagande de grande ampleur, la déferlante impérialiste s'est à nouveau abattue sur l'Iran, ce samedi 28 février. Cette intervention de la superpuissance yankee intervient deux mois quasiment jour pour jour après l'attaque de la nation vénézuélienne et le kidnapping du président Nicolás Maduro.

Au cours de cette attaque au lourd bilan humain et logistique, plusieurs figures clés du gouvernement iranien ont été tuées par

des bombardements ciblés, notamment le chef d'État-major des Armées, le ministre de la Défense, le chef du CGRI, mais surtout le Guide Suprême Ali Khamenei, dont la mort a été confirmée dans la nuit de samedi à dimanche. À nouveau, les États-Unis agissent à l'encontre de leur propre constitution et du droit international.

Si la nation iranienne se retrouve aujourd'hui sous les bombes, c'est pour payer l'affront qu'elle a fait subir à la superpuissance yankee et à son chien israélien en juin dernier, lors de la « guerre des douze jours ». Après une attaque surprise de l'État sioniste, l'Iran avait eu l'audace de riposter et de mobiliser autour d'elle l'ensemble de « l'Axe de la résistance » dans une réponse régionale globale, faisant trembler les intérêts impérialistes et les États réactionnaires arabes, craignant la destruction.

La nation et l'État iranien restent, avec les résistances palestinienne et libanaise, la principale épine dans le pied des politiques impérialistes-sionistes de colonisation du proche orient et d'expansion de l'État d'Israël. Après l'humiliation subie par Israël lors de la guerre des douze jours, il ne pouvait y avoir qu'une réponse plus violente, mieux préparée et directement menée par l'ogre yankee pour accélérer les plans de renversement du régime iranien. C'est ainsi que la presse bourgeoise nous fait miroiter depuis des mois la possible arrivée de Reza Pahlavi au pouvoir, héritier du trône impérial d'Iran et fils du tyran Mohammad Reza Pahlavi. Pêché encore plus grand, l'Iran est le seul pays à soutenir matériellement et politiquement la résistance palestinienne, qui depuis tant de décennies contre-carre les plans de l'impérialisme états-unien et de son laquais sioniste en Palestine occupée.

L'attaque amorcée ce 28 février marque le début d'une campagne guerrière qui, selon les États-Unis, durera « au moins une semaine ». Le premier bilan des bombardements font état de plus de 200 morts et 750 blessés, d'après le Croissant-rouge iranien, dont plus de 108 dans une école primaire de filles, au sud du pays. C'est au moins 20 des 32 provinces du pays qui ont été ciblées.

La riposte iranienne ne s'est pas faite attendre, le régime considérant justement que toutes les bases et installations états-uniennes et israéliennes dans la région constituent des cibles militaires légitimes. Comme lors de la guerre des Douze Jours, l'État iranien assume donc clairement que l'occupation militaire US du Moyen-Orient est prétexte à l'escalade régionale du conflit et qu'il ne se laissera pas écraser sans

résister pleinement. Le jour même sont donc ciblées des installations militaires israéliennes et états-uniennes en Israël, au Qatar, aux Émirats arabes unis, à Bahreïn, en Jordanie, en Arabie saoudite et au Koweït. Beaucoup d'habitants de ces pays se sont d'ailleurs réjoui en voyant ces frappes. Par ces frappes, l'Iran pousse les pays du golfe à s'opposer à la guerre voulu par les États-unis et Israël.

Le corps des Gardiens de la révolution a déclaré que le porte-avion « Abrahah Lincoln » de l'US Navy, qui avait été déployé comme menace contre l'Iran depuis plusieurs jours, a été frappé par des missiles iraniens, ce que les États-Unis démentent pour l'instant. En parallèle de la riposte militaire, l'Iran décide de fermer l'accès au Détroit d'Ormouz, par lequel transite plus de 30 % du commerce mondial de pétrole.

Le caractère illégal de l'attaque ne peut aujourd'hui plus surprendre grand monde, tant la légalité internationale n'est plus imposée qu'aux états vassalisés ou soumis à l'ordre impérialiste. Les impérialistes assument désormais de ne s'y soumettre qu'en fonction des nécessités de leur agenda. Dans le même sens, les diplomates occidentaux et la propagande médiatique bourgeoise se sont d'ailleurs fait un plaisir d'inverser le jour même la charge de la responsabilité de l'attaque. Chez nous, le président Emmanuel Macron a d'ailleurs indiqué en Conseil de défense que sa priorité était « d'être aux côtés de tous les pays qui sont aujourd'hui touchés par la riposte iranienne ou qui sont menacés par celle-ci dans leur intégrité territoriale, leur souveraineté ».

Cette attaque démontre une nouvelle fois la lâcheté des impérialistes yankee, qui

peuvent se targuer de toucher l'intégralité du globe sans impacter outre mesure leur population civile, disposant de plus de 800 bases militaires, réparties dans 177 pays. Les États-Unis profitent ici d'une brèche évidente dans le dispositif iranien, intervenant au lendemain des grandes manifestations d'opposition et de la répression qui a secoué le pays au début de l'année, dont des fractions entières sont sans conteste alimentées par les interventions impérialistes-sionistes.

Ici, les peuples d'Iran doivent savoir que leur destin ne réside qu'entre leurs mains ; que dans tout processus de lutte, les facteurs internes sont toujours les facteurs déterminants. La fraction d'opposition monarchiste est aujourd'hui clairement démasquée comme des traîtres à la nation, qui pactisent avec le diable et assassinent plus de 100 jeunes filles pour retrouver leur trône.

De l'autre côté, chacun peut voir l'impasse de l'« attente stratégique » qui a coûté à l'Iran bon nombre de ses dirigeants et de son influence politico-militaire dans la région, dans toutes ses conséquences.

À l'heure où nous écrivons cet article, les frappes contre les bases américaines installées dans les États réactionnaires arabes continuent, et s'étendent à de nouveaux pays tels que Chypre. Sur tout le territoire de Palestine occupée, les sirènes d'alarme sonnent en permanence, laissant présager une âpre réponse militaire iranienne. Un comité de direction sous la direction d'Ali Larijani, secrétaire du Conseil Suprême de sécurité nationale a été formé dans la foulée. Au sein des peuples de

la région, les masses rejettent l'agression américano-sioniste. À Karachi, au Pakistan, des centaines de jeunes protestataires ont tenté de prendre d'assaut l'ambassade états-unienne : une foule a escaladé le portail principal et pénétré dans l'allée menant au bâtiment consulaire, brisant plusieurs vitres. La police a tiré des gaz lacrymogènes sur les manifestants, faisant 8 morts. En Irak, pays martyr de l'occupation impérialiste, le peuple tente de prendre d'assaut les bases américaines du territoire, et plusieurs manifestations de masse éclatent dans la région, Iran compris. L'attaque du 28 février pourrait bien porter en elle des conséquences cataclysmiques pour l'ordre impérialiste.

Deux ans et demi après le début de l'Opération du Déluge d'al-Aqsa, ses conséquences sur l'équilibre de la région ne font que grandir vers une fin irrémédiable du statu quo impérialiste. La chute du régime assadiste en Syrie, la destruction de l'image d'Israël à l'international et sa fuite en avant dans la guerre perpétuelle et la mort de Khamenei s'inscrivent tous dans cette dynamique. La nation iranienne va devoir faire la part des choses entre la lutte interne pour la direction et les garanties de souveraineté aux plans d'invasion qui se préparent dont l'opération d'hier n'est qu'une première phase. Tout au long de son histoire récente, l'Iran a subi les sautes d'humeur des puissances impérialistes qui ont fait et défait ses gouvernements, au prix de sa souveraineté et de prise sur son destin. Aujourd'hui, le seul choix qui s'ouvre pour le pays ne peut être que la continuation et l'intensification de la guerre de résistance, car aucune confiance ne saura jamais être accordée aux bouchers de Washington.

Peut-on résumer cette approche totalement erronée par le principe de « l'ennemi de mon ennemi est mon ami » ? En un sens, on le peut ; l'extrait suivant d'un article d'un autre média se définissant comme révolutionnaire tient un discours tout à fait semblable, même s'il se préoccupe de grandes précautions oratoires.

« La lutte d'un pays semi-colonial (capitaliste comprador) contre des pays colonialistes-impérialistes n'est pas une lutte révolutionnaire ; la guerre de l'Iran contre Israël et les USA n'a pas de contenu progressiste (démocratique) en soi. L'Iran lutte pour ses propres intérêts réactionnaires capitalistes compradores — économiquement dépendant et politiquement soumis à ceux du colonialisme et de l'impérialisme, même lorsqu'ils sont relativement opposés à ceux-ci. Il serait donc faux et dangereux de qualifier l'Iran (ou tout autre État semi-colonial) d'État anti-impérialiste. Ceci dit, lorsqu'un ennemi secondaire attaque l'ennemi principal, il faut souhaiter et agir pour la victoire de l'ennemi secondaire et pour la défaite de l'ennemi principal. L'ennemi d'un ennemi n'est pas un ami, c'est-à-dire des forces avec lesquelles s'unir ou sur lesquelles s'appuyer (faire front uni) ; mais, les forces de l'ennemi d'un ennemi principal servent nos propres forces. » (Unité Communiste)

La lutte de l'Iran des mollahs ne joue pas un rôle positif, mais comme elle est dirigée contre quelque chose de négatif, alors le négatif et le négatif s'annulent, et cela devient positif : tel est le raisonnement absurde qu'on trouve ici.

C'est tout de même terrible de se dire que ces gens, qui s'imaginent révolutionnaires, se contorsionnent l'esprit pour parvenir à trouver quelque chose de positif dans l'Iran des mollahs, parce que de leur point de vue il faut bien avoir quelque chose à dire et prétendre « jouer un rôle » politique.

Il faut vivre dans une bulle, dans des milieux intellectuels déconnectés, pour en arriver là. Vous vous imaginez parler aux travailleurs, vous dire communistes et leur dire qu'il faut protéger le régime iranien, parce qu'il est « moins pire » ?

Tout cela est indéniablement insupportable. Quand on est révolutionnaire, on ne se retrouve pas à formuler un soutien indirect mais ouvert au régime iranien. On n'en arrive pas à dire que l'Iran des mollahs est criminel, mais que ses bombes sur les bases américaines et Israël sont une bonne chose. Quand on commence comme ça, on termine où ? À se mettre à la remorque des narcos, car ils sont d'extraction populaire et affaiblissent l'État, qui est notre ennemi principal ?

Rappelons ici un simple fait : il n'y a pas que des contradictions principales et secondaires, il y a également des aspects principaux et secondaires, et il y a des contradictions antagoniques et non-antagoniques. Le rôle du régime iranien ne saurait être principal et de toute façon notre contradiction avec lui est antagonique. C'est pourtant évident ! ■

Documents de la gauche révolutionnaire iranienne

Nous donnons de nouveau la parole à la gauche révolutionnaire iranienne dans une situation de crise. Rappelons que la répression est immense, brutale et sanglante en Iran, et pas seulement depuis le soulèvement de janvier 2026. Cela fait plus de quarante ans qu'il en est ainsi.

Ainsi, soutenir la gauche révolutionnaire iranienne est d'autant plus nécessaire afin de contribuer, même à petite échelle, à la diffusion de leurs conceptions.

Comme lorsque nous l'avons fait, il n'y a pas de sélection, et l'ordre est chronologique. Il n'est par contre pas difficile de comprendre que nous apprécions les positions d'Ashraf Deghani de manière plus particulière.

Un de ses documents est d'ailleurs placé comme premier texte, aux côtés de quelques autres qui datent d'avant l'intervention militaire américano-israélienne.

.....

Ashraf Deghani

–28 janvier 2026–

Message aux masses combattantes et héroïques et à la jeunesse combattante de l'Iran

[Né en 1949, Ashraf Deghani est une figure historique de la lutte contre le Shah d'Iran, notamment à partir de la fin des années 1960 au sein de l'Organisation des fedayins du peuple iranien, dont elle défend la ligne historique au sein de la Guérilla des fedayins du peuple iranien.]

Environ un mois s'est écoulé depuis le début du soulèvement héroïque du peuple iranien opprimé et brutalisé. Le régime affilié à l'impérialisme de la République islamique a commis toutes sortes de crimes et d'atrocités pour réprimer les masses, mais rien ne prouve encore que ce régime anti-populaire soit parvenu à maîtriser la situation.

La coupure d'internet imposée à la société depuis le 8 janvier témoigne de son incapacité à rétablir l'ordre. Malgré les massacres perpétrés contre les manifestants et les flots de sang dans les rues, ce régime se trouve face à une population animée d'un esprit révolutionnaire et emplie de colère, de ressentiment et de haine envers ses dirigeants.

Un exemple de la ferveur populaire est visible dans une vidéo où une foule rassemblée pour accueillir le corps d'un ou plusieurs proches, scandant à l'unisson : « Je tuerai ! Je tuerai celui que mon frère a tué ! ».

L'ensemble des éléments relatifs au soulèvement de janvier 1404 [=2026], depuis les scènes de la lutte héroïque des masses contre les oppresseurs de la République islamique jusqu'à la découverte de l'âge de nombreux martyrs, allant des enfants aux personnes âgées, en passant par la réaction des médias impérialistes qui, contrairement aux soulèvements précédents, ont cherché à créer une alternative et ont fait du fils du Shah le futur dictateur, et la publication d'informations officielles de la République islamique elle-même, notamment la dissimulation du massacre massif des populations ayant rejoint le régime en place pour échapper à la dictature tyrannique et améliorer leurs conditions de vie précaires, ainsi que l'attribution de tous les crimes commis par les forces d'oppression (y compris les Gardiens de la révolution, les milices et l'armée) à des « terroristes » et des agents du Mossad, etc., révèlent tous un fait :

1- Le nombre de personnes ayant participé à ce soulèvement était très important, plusieurs fois supérieur à celui des soulèvements précédents.

Lors de ce soulèvement, non seulement les jeunes, mais aussi la plupart des membres d'une même famille, parents et enfants compris, se sont unis sur le champ de bataille. Ainsi, jeunes filles et garçons, femmes et hommes mariés, enfants et personnes âgées ont participé ensemble à cette insurrection.

2- Ce soulèvement a eu lieu non seulement dans les grandes villes comme Téhéran, Chiraz, Ispahan, Tabriz, Rasht et bien d'autres, mais aussi dans les petites villes et les villages. En effet, selon les informations publiées, le soulèvement de décembre a touché les 31 provinces du pays, soit environ 200 villes.

3- Durant ce soulèvement, une immense colère et un profond ressentiment s'accumulèrent dans le cœur des masses laborieuses et pauvres, qui, endurcies, trouvèrent en elles un courage et une bravoure tels qu'elles affrontèrent les forces oppressives de la République islamique sans crainte ni complaisance.

Bien que nous ayons été témoins de l'audace sans pareille et du courage admirable des masses héroïques iraniennes lors des soulèvements précédents, cette caractéristique nous paraît encore plus frappante dans le soulèvement actuel.

4- Le soulèvement de janvier 1404 [=2026] est d'une ampleur supérieure aux soulèvements précédents. C'est pourquoi nous constatons que les masses insurgées, tirant les leçons des soulèvements antérieurs, ont cherché à s'armer par tous les moyens possibles, y compris en désarmant les forces ennemies, et ont répondu à la violence contre-révolutionnaire des forces armées du régime par une violence révolutionnaire avec une bravoure et un courage accrus.

Même les citoyens, depuis leurs foyers, ont « accueilli » les forces de répression dans leurs rues et leurs ruelles et les ont attaquées par tous les moyens.

Si, lors du soulèvement de 2009, le discours réformiste exerçait encore une influence considérable auprès de certains jeunes, les empêchant d'adopter la position révolutionnaire nécessaire contre les forces criminelles du régime incarnées par la Garde et les Bassidj, lors du soulèvement de janvier 1404, les masses, ayant dépassé le slogan « Réformistes, fondamentalistes, c'est fini », ont affronté leurs ennemis avec une détermination révolutionnaire et les ont punis pour leurs actes criminels.

6- Concernant la composition sociale des participants à ce soulèvement, il ne fait aucun doute que la majorité des courageux combattants étaient issus de la classe ouvrière et des classes pauvres.

Ces ouvriers et ces pauvres, qui, du fait de leurs conditions de vie misérables et du fait qu'ils souffrent plus que tout autre groupe social de la dictature violente en place, ont rejoint dès le début les manifestations contre la hausse des prix alimentaires et, par leur radicalisme, ont transformé le mouvement, initialement de protestation, en un mouvement politique révolutionnaire. Certains témoignages oculaires, empreints de haine et de larmes, indiquent avoir aperçu, parmi les corps entassés, de jeunes martyrs aux chaussures déchirées.

Parallèlement, tous les éléments, notamment le nombre de manifestants et les témoignages, montrent clairement que l'ensemble du peuple iranien opprimé, y compris les couches semi-prospères de la société souffrant des difficultés économiques et de la dictature brutale, a participé à ce soulèvement.

7- En raison de l'exploitation illimitée des travailleurs par les capitalistes et de l'oppression et des injustices infligées à la majorité de la société, et dans une situation où le régime de la République islamique, en recourant à une dictature aveugle et à une violence contre-révolutionnaire, y compris des exécutions quotidiennes et le meurtre des proches du peuple (non seulement lors des soulèvements de ces dernières années, mais tout au long du règne sanglant de ce régime affilié à l'impérialisme), a accumulé une colère et un ressentiment si profonds et ardents dans le cœur de nos masses opprimées que, lorsqu'ils ont explosé lors de ce soulèvement, ils ont terrifié non seulement la République islamique, mais aussi l'impérialisme américain (le principal impérialisme qui, afin de protéger ses intérêts en Iran, a préparé un complot pour porter Khomeini et sa République islamique au pouvoir, de concert avec trois autres impérialismes en Europe) et son chien de garde, Israël, les poussant chacun à agir à sa manière contre notre peuple et son soulèvement.

8- Une division du travail s'est instaurée parmi les ennemis du peuple iranien pour contrer le grand mouvement de masse de Dey-Ma'ah [de fin 2025/début 2026].

La tâche de la République islamique consistait essentiellement à réprimer violemment les masses en éruption, tout en attribuant ses crimes à des « terroristes » prétendument entrés en Iran depuis l'étranger (il s'agit d'une allégation mensongère fabriquée de toutes pièces, à laquelle les propagandistes du régime du Shah ont également eu recours lors des soulèvements populaires de 1356-1357 [1976-1977] ; et la première fois qu'une telle allégation mensongère a été formulée, c'était lorsque les combattants de Tabriz se sont soulevés contre le régime du Shah le 29 Bahman 1356 [18 février 1978], sous la présidence de Jamshid Amouzgar, alors Premier ministre du Shah).

Un autre ennemi du peuple iranien en éruption, qui a joué un rôle particulièrement vil et perfide dans la répression et l'échec du soulèvement populaire, était le fils de l'ancien dictateur que fut le Shah.

Il avait publiquement déclaré ne pas vouloir renoncer à sa « liberté » et à sa vie luxueuse en Amérique pour aller en Iran combattre aux côtés du peuple pour la liberté, alors même que les médias sionistes et impérialistes, et notamment Iran International et « Manoto », présentaient et promouvaient la monarchie Pahlavi et lui-même comme une alternative à la République islamique.

Il avait promis que la République islamique serait bientôt renversée et qu'il retournerait en Iran. Sur cette base, il avait appelé la population à descendre dans la rue, alors même qu'une foule importante s'y trouvait déjà. Ironie du sort, son premier appel, le 8 janvier, au plus fort du soulèvement populaire, avait été accompagné d'une coupure d'internet par le régime.

Il est certain que les appels de cet homme, insensible à la douleur et à la souffrance du peuple iranien, sont restés sans effet sur notre peuple conscient, qui n'a pas oublié la dictature et les crimes du Shah.

Cependant, la propagande des médias mercenaires à son sujet et concernant ses appels a permis aux forces de sécurité de la République islamique (les services de renseignement des SAVAKIS) de se rendre en civil aux manifestations populaires et de scander le slogan de *Javid Shah* [= Longue vie au shah !], semant ainsi la confusion dans l'opinion publique et permettant aux médias mercenaires étrangers de répandre des rumeurs selon lesquelles le peuple iranien soutenait la monarchie et le fils de l'ancien dictateur.

De plus, selon des témoins oculaires, le travail des forces de sécurité en civil ne se limitait pas à scander des slogans pro-monarchie ; elles massacraient également des manifestants dès qu'elles en avaient l'occasion.

Elles avaient déjà révélé leur véritable nature criminelle en assistant à la cérémonie [funéraire] de [l'avocat et ancien prisonnier politique] Khosrow Ali Kurdi à Mashhad.

Lors de cette cérémonie, elles ont d'abord scandé le slogan de « Javid Shah », puis, s'attaquant à la foule présente, les forces de police, de concert avec ces forces répressives, ont commencé à réprimer et à arrêter les manifestants.

Mais dans le cas de ce fils de l'ancien dictateur, ou « Reza Oreshlimi », comme on l'appelle [= Reza l'agent d'Israël], les faits ont démontré que, sous prétexte de s'opposer à Khamenei et au régime en place, il a en réalité comploté avec les forces de sécurité de la République islamique et, en collaboration avec elles, a participé à la répression des mouvements de résistance iraniens.

Ce n'est pas en vain que ses partisans, composés en grande partie d'individus envoyés à l'étranger par le ministère du Renseignement de la République islamique, ainsi que d'affiliés de la SAVAK et de tortionnaires de l'époque du Shah, sèment la discorde au sein de l'opposition à l'étranger, brandissant le logo de la SAVAK et le drapeau israélien, et profitent de chaque occasion pour attaquer les manifestations de ces forces contre la République islamique et la défense du peuple iranien.

Il est clair que quiconque doté d'un minimum d'intelligence ne peut douter que de telles actions servent les intérêts du régime de la République islamique et contribuent à sa survie, aussi incertaine soit-elle.

D'un autre côté, la propagande présumée des médias sionistes et impérialistes, qui prétendait que le peuple iranien souhaitait le retour de la monarchie et scandait des slogans en sa faveur partout, a permis à la République islamique d'Iran de justifier sa répression en faisant croire qu'elle défendait la monarchie main dans la main avec Israël.

Dans cette répartition des rôles entre ennemis et masse héroïque du peuple iranien, l'impérialisme américain, qui est en réalité l'un des principaux ennemis de notre peuple et se prétend hostile à la République islamique, s'est, par la voix du président Trump lui-même, présenté comme un soutien du peuple iranien et a formulé des promesses.

Il a d'abord affirmé que la République islamique n'avait pas tiré sur la population et que les victimes avaient été piétinées par la foule, allant jusqu'à menacer la République islamique de graves conséquences si elle ouvrait le feu.

Plus tard, face à l'évidence de la répression sanglante des masses par la République islamique, il a prétendu que des solutions étaient envisagées pour contrer la République islamique.

Trump a même prétendu que de l'aide était en route et a mentionné Elon Musk en lien avec la coupure d'Internet imposée par le régime, promettant que grâce à ses efforts, la population aurait facilement accès à Internet, ce qui, bien sûr, ne s'est pas produit.

Ces affirmations et cette propagande, cependant, favorisaient la République islamique, car le régime qualifiait les masses rebelles de sujets étrangers afin de justifier leur répression.

Parallèlement, le comportement de Trump a fourni un argument de propagande aux forces réactionnaires, voire à ceux qui, se réclamant de la gauche et du peuple, se prétendaient partisans du compromis, pour présenter des analyses infondées de l'attaque militaire américaine contre l'Iran.

9- Compte tenu de l'ampleur et de la gravité du soulèvement populaire de 1404, qui a entraîné la chute de certaines villes et leur prise de contrôle par le peuple, le régime de la République islamique, afin de maintenir l'ordre oppressif et antipopulaire en vigueur, a combattu ce soulèvement avec toute sa force et a commis des crimes odieux d'une ampleur bien supérieure à celle des soulèvements précédents.

Bien que l'usage d'armes lourdes et les massacres de masse aient déjà eu lieu lors de soulèvements précédents, et que la population ait également subi le rôle criminel de l'armée dans les répressions et les massacres, notamment à Shiraz et Kermanshah lors du soulèvement de 2019 (lorsque la foule à Kermanshah, après des combats héroïques contre les forces répressives des Gardiens de la révolution et des Bassidj, s'était emparée de la radio et de la télévision – ce que le régime appelle « la voix et l'image » –, elle a été confrontée à l'armée qui a ouvert le feu sur la foule avec des armes lourdes), ces crimes ont été commis lors du soulèvement actuel avec une intensité et une ampleur bien supérieures.

Le peuple iranien n'a pas oublié le rôle contre-révolutionnaire de l'armée sous le Shah, alors appelée Armée impériale.

Cette armée, désormais appelée Armée islamique, a ouvert le feu sans pitié sur la foule rassemblée place Jhaleh à Téhéran le 7 septembre 1978 [ou « vendredi noir »] afin de manifester son opposition au régime du Shah, la couvrant de sang à coups de mitrailleuses américaines.

Aujourd'hui, cette même armée, alliée au Corps des gardiens de la révolution et aux autres forces répressives sous le commandement de la République islamique, a érigé des « places Jhaleh » et des commémorations du « 17 septembre » [début de la massification du soulèvement de 1978] dans tout l'Iran, et s'en prend à la population avec une telle cruauté que le sang recouvre désormais l'immense territoire iranien, plongeant l'Iran dans un bain de sang.

Cette douloureuse réalité révèle l'impuissance du régime en place face à la défense du système capitaliste en Iran, l'obligeant à engager jusqu'à l'armée, qui s'est toujours efforcée de se dissocier des autres forces répressives, pour massacrer la population dans certaines régions.

10- Les informations publiées jusqu'à présent concernant les crimes commis par les forces armées et de sécurité de la République islamique relatent également l'histoire des vivants et des morts, victimes de la violence des hommes assoiffés de sang du régime.

Des femmes et des hommes aveuglés par les balles de fusil des oppresseurs (le Sunday Times a rapporté que 8 000 personnes ont perdu la vue), des survivants qui, le cœur empli de chagrin, de colère et de ressentiment, assistent aux scènes des tragédies perpétrées par les mercenaires ennemis.

Les corps entassés, dont un échantillon a été publié par le médecin légiste Kahrizak, les attaques contre les hôpitaux, l'enlèvement et l'exécution des blessés (sur ordre des dirigeants du régime qui, en 1981, réclamaient publiquement de « tuer complètement » les blessés, ou, comme ils les appelaient, les « à moitié morts »), le refus de restituer les corps des proches des victimes et, avec une impudence et une insolence indescriptibles, le fait d'exiger de l'argent des familles pour les balles utilisées pour tuer, etc.

Mais ces crimes ne resteront pas impunis et tout cela indique que l'ennemi prépare les conditions de sa propre destruction.

11- La propagande réactionnaire trompeuse a toujours affirmé que le rôle de l'armée était de protéger les frontières contre les invasions étrangères.

Il s'agit d'une affirmation exagérée et mensongère visant à masquer le caractère antipopulaire de cette armée en Iran, sous la domination des impérialistes.

Le rôle principal et réel de l'armée dans notre société est de défendre les intérêts des capitalistes et de protéger l'ordre oppressif instauré par la classe capitaliste dirigeante.

Ce système, du fait de l'exploitation extrême des travailleurs et du pillage des richesses nationales du peuple iranien par les impérialistes, et qui engendre la pauvreté, la faim, la privation de droits et diverses formes d'oppression, ne peut être maintenu et survivre que sous les dictatures les plus sévères.

Il s'agit d'une armée anti-populaire dont la mission est de réprimer les masses en lutte contre le système socio-économique iranien et le régime en place.

Le peuple iranien, conscient et éclairé, a fait l'expérience de cette réalité à maintes reprises lors de ses soulèvements révolutionnaires, lancés en réalité pour renverser l'ordre établi, exploiteur et anti-populaire.

À chaque fois, il a pris conscience du véritable rôle des forces armées dans la répression des efforts légitimes des masses et le maintien de l'ordre anti-populaire, et en a sans aucun doute tiré des leçons.

L'armée anti-populaire iranienne, qui a également formé le Corps des gardiens de la révolution en 1979 et l'a préparé à réprimer les masses révolutionnaires de cette période historique, a maintes fois affirmé, tant sous le règne du Shah qu'aujourd'hui, que son seul devoir était de maintenir l'ordre oppressif au détriment de la majorité de notre société.

12- Depuis longtemps, non seulement ceux qui sont impliqués au sein de la République islamique, mais aussi d'autres ennemis du peuple iranien savaient pertinemment que la société iranienne était au bord de l'explosion.

L'attaque du gouvernement israélien contre l'Iran le 23 juin 2025, et l'attaque subséquente de l'impérialisme américain sous la forme du bombardement des installations nucléaires de la République islamique, ont temporairement retardé cette explosion.

Une analyse réaliste des raisons de ces attaques indique également qu'Israël et les États-Unis ont pris de telles mesures contre notre peuple et afin de préserver le statu quo en Iran.

Cependant, la base matérielle qui a conduit aux soulèvements spontanés des masses a révélé sa puissance, et malgré tous les efforts des ennemis, le soulèvement de 1404 a eu lieu.

13- Sous le Shah, il était indéniable que la société iranienne était dominée par les impérialistes, menés par les États-Unis, et le peuple en était pleinement conscient. Même après la fuite du Shah, les Iraniens scandaient : « Après le Shah, c'est au tour de l'Amérique ! ».

Cependant, avec l'arrivée au pouvoir de Khomeini, qui se prétendait anti-américain et anti-impérialiste pour se montrer proche du peuple, et face à la campagne de propagande menée par les États-Unis contre Khomeini et sa République islamique, toutes les relations publiques entre le régime en place et les États-Unis furent rompues.

Cette situation a donné l'impression, voire la conviction, à nombre de personnes superficielles et naïves, incapables de comprendre que la rupture des relations publiques n'implique pas la rupture des relations secrètes, et que les États-Unis et la République islamique sont véritablement ennemis.

Leur superficialité est telle qu'ils croient qu'au moment où la République islamique a occupé l'ambassade américaine et scandé des slogans virulents contre les États-Unis, l'impérialisme américain a lui aussi pris peur et renoncé à ses importants intérêts en Iran, comme s'il les avait cédés aux impérialistes chinois et russes.

Cette conception naïve ignore évidemment rien du fait que la République islamique, en tant que régime islamique fondamentaliste, dilapide les richesses nationales du peuple iranien pour promouvoir la politique américaine au Moyen-Orient, ce qui profite au plus grand profit de l'impérialisme américain au prix de la misère et de la pauvreté pour la majorité des Iraniens.

Le site web Siahkal.com propose des articles pertinents qui expliquent et développent ce fait.

14- Diverses forces contre-révolutionnaires, y compris des monarchistes, présentent et encouragent une attaque militaire américaine contre l'Iran comme le seul moyen de libérer le peuple iranien de la domination du régime de la République islamique.

Malgré leurs prétentions patriotiques, elles font ainsi preuve de xénophobie et de trahison envers leur patrie.

Mais d'une manière générale, à ceux qui, par ignorance ou par désespoir, se tournent vers une force étrangère pour renverser la République islamique et réclament une intervention américaine, nous devons dire : ignorez-vous le sort tragique des peuples d'Afghanistan, d'Irak et de Libye, victimes des interventions impérialistes ?

En réalité, le rôle des impérialistes à travers le monde se résume à piller les ressources et les richesses nationales des peuples et à leur imposer la pauvreté, la misère et la dictature !

Un autre groupe se réclamant de la gauche s'ingère dans les affaires de gouvernements impérialistes étrangers, par exemple en faisant fermer les ambassades de la République islamique dans leur pays ou en inscrivant le Corps des gardiens de la révolution islamique sur la liste des organisations terroristes, pensant ainsi faire pression sur la République islamique et provoquer son effondrement.

Ce groupe ferme les yeux sur le fait que même si ces gouvernements agissent ainsi dans certaines circonstances, leur position changera par la suite en raison des intérêts qu'ils ont en Iran, pays dominé par la République islamique.

N'y a-t-il pas eu des cas où ces mêmes gouvernements ont même remis à la République islamique, avec joie et respect, les terroristes qu'ils avaient arrêtés, en leur promettant salutations et bénédictions ?

Le gouvernement suédois n'a-t-il pas libéré un criminel dont il avait organisé le procès, malgré les témoignages de prisonniers politiques torturés par ce dernier, pour le livrer aux complices de son tortionnaire en Iran ?

En effet, malgré toutes ces expériences, comment qualifier ceux qui continuent de solliciter les prières et les miracles des parlements et des cabinets des premiers ministres pour soi-disant sauver le peuple iranien de la domination de la République islamique ?

Sont-ils les amis du peuple ou des imposteurs qui prétendent l'être ?

15- Le peuple courageux et héroïque d'Iran, par ses sacrifices et son abnégation, a déclenché une révolution ces dernières années et créé un contexte révolutionnaire au sein de la société (en 2017, lorsque nous avons annoncé l'existence d'un tel contexte, un réformateur du gouvernement a rétorqué que « puisque le régime le peut encore », alors une situation révolutionnaire n'avait pas encore émergé.

Or, selon la définition de Lénine, une « situation révolutionnaire » se caractérise par le rejet des masses et l'incapacité du gouvernement à les réprimer comme auparavant).

Mais aucune force révolutionnaire organisée, et en réalité aucune organisation véritablement communiste, n'est présente pour exploiter ce contexte au profit des masses.

En l'absence d'une telle organisation et d'une prise de conscience politique au sein de la population, nombreux sont ceux qui pensent qu'avec la mort de Khamenei, voire le simple renversement de la République islamique, le peuple obtiendra satisfaction.

Or, la République islamique, comme tout gouvernement, protège les intérêts d'une classe sociale qui joue un rôle prépondérant dans l'économie. En Iran, cette classe est celle des capitalistes dépendants des monopoles impérialistes.

De fait, l'impérialisme exploite la main-d'œuvre et pille les richesses de l'Iran par le biais de cette classe.

Par conséquent, la lutte du peuple doit se poursuivre jusqu'à la destruction de ce système et la fin de toute influence impérialiste en Iran ; le renversement de la République islamique constitue la première étape sur cette voie.

16- Il est essentiel de souligner ici que les phénomènes doivent être nommés selon leur réalité afin que leur nature ne soit pas dissimulée et que la vérité des événements soit aussi claire que possible.

Ce qui s'est produit ces dernières années dans la société iranienne doit être nommé 'soulèvement spontané des masses' pour renverser le régime de la République islamique et atteindre le bien-être et la liberté. Si les réformistes réactionnaires ont appelé le soulèvement de 2009 « le mouvement ou la montée verte », c'était pour donner à ce mouvement révolutionnaire une apparence réformiste.

Ou si la grande machine de propagande des impérialistes à travers le monde a appelé le soulèvement de notre peuple en 2022, qui a commencé avec le meurtre criminel de Zhina (Mahsa) Amini, le mouvement « Femmes, Vie, Liberté », c'était pour dissimuler la réalité et la vérité de ce soulèvement et faire croire que les gens combattants de l'Iran n'étaient pas là pour renverser la République islamique et obtenir le bien-être et la libération des conditions de dictature, mais pour imposer une réforme au régime, c'est-à-dire l'abolition du voile obligatoire, et qu'ils sont sortis dans la rue et ont pris les balles des répressifs du régime de la République islamique pour cela !

Et on dirait que ces femmes et ces hommes n'étaient pas des révolutionnaires qui scandaient « Le voile est un prétexte, tout le régime est la cible » ou « Toit, livre et blé, le pouvoir appartient au peuple » ou « Pauvreté, corruption, inflation, nous allons jusqu'à la chute du régime ».

17- L'un des slogans importants de notre peuple lors des récents soulèvements a été « À bas le dictateur ! ».

En réalité, la destruction du dictateur et de la dictature en Iran est indissociable de la destruction du système socio-économique dominant, à savoir le système capitaliste dépendant iranien.

Par conséquent, même la réalisation des libertés individuelles (y compris l'abolition du hijab et la liberté vestimentaire), qui constituent la principale revendication des classes aisées, notamment des femmes, est impossible sans la destruction de ce système capitaliste dépendant.

Ce dernier permet l'exploitation brutale des travailleurs et le pillage des richesses nationales iraniennes au profit des impérialistes.

18- Si, dans les années 1940 et 1950, le discours communiste dominait la jeunesse combattante iranienne, et qu'il insistait sur le fait que la victoire de la révolution dépendait d'une transformation profonde de la structure socio-économique en place – autrement dit, qu'une révolution sociale devait avoir lieu en Iran et que, pour ce faire, une organisation communiste (organisation ou parti) était nécessaire, cette organisation devant s'emparer du pouvoir politique en guidant la classe ouvrière et en armant les masses –, aujourd'hui, alors que le discours communiste n'est plus prépondérant, le rejet de toute idéologie et l'idée que les organisations impliquent l'imposition de la volonté et la coercition des dirigeants sur leurs membres se sont largement répandus.

Ceux qui ignorent tout de la mission de la classe ouvrière et de la nécessité d'une organisation pour la guider proposent des solutions fantaisistes pour parvenir à la victoire. Parallèlement, on observe également des individus et des mouvements politiques qui affirment que la victoire de la révolution repose sur une grève générale et un soulèvement armé.

Ils ne considèrent pas les soulèvements survenus en Iran ces dernières années comme de véritables « soulèvements » et rêvent d'un soulèvement imaginaire, presque miraculeux, qui, un jour, déboucherait sur une grève générale et mènerait la classe ouvrière à la victoire !

Ce qu'ils ignorent, c'est que les soulèvements populaires spontanés, aussi héroïques soient-ils et aussi efficaces soient-ils face à la violence contre-révolutionnaire de l'ennemi, ne peuvent triompher faute d'une direction communiste révolutionnaire.

De même, une grève générale sans direction communiste n'aboutit pas.

Dès lors, cette question fondamentale se pose à ceux qui proposent la solution des soulèvements et des grèves générales : comment former la direction révolutionnaire nécessaire sous un régime dictatorial qui réprime par l'emprisonnement et la torture les tentatives des travailleurs de créer leurs propres organisations syndicales et ne tolère aucune forme d'organisation populaire ?

19- Par ailleurs, aujourd'hui, dans une situation où le grand soulèvement populaire de 1404 a été confronté à une répression brutale et à des massacres de la part de la République islamique, et a confronté le peuple iranien à des conditions très douloureuses, cette prise de conscience se concrétise, et des preuves objectives montrent de plus en plus clairement que le chemin vers la révolution iranienne est une lutte armée de masse sur un long chemin.

20- Pour progresser et remporter la victoire, le mouvement en Iran a besoin d'une organisation communiste révolutionnaire afin de mobiliser les masses combattantes et de diriger leurs luttes.

Apparemment, toutes les forces de gauche au sein du mouvement s'accordent sur ce point.

Dès lors, tout débat devrait porter sur la manière dont ce besoin vital et cette nécessité absolue peuvent être satisfaits dans le contexte de la dictature débridée qui règne en Iran.

21- Les organisations révolutionnaires en Iran ne se créent pas du jour au lendemain ; divers facteurs contribuent à leur formation.

D'une part, les processus de lutte, tant en Iran que dans le monde, et les enseignements qu'ils nous ont transmis, et d'autre part, les efforts des intellectuels communistes (même à l'étranger) pour expliquer cette nécessité et, dans la mesure du possible, indiquer les moyens d'y parvenir, figurent parmi les conditions essentielles à la création d'une organisation communiste dans notre société.

À cet égard, il convient de souligner que les luttes menées par notre peuple depuis l'arrivée au pouvoir du régime de la République islamique, et en particulier les soulèvements populaires et leurs expériences intrinsèques, constituent le terreau le plus fertile pour la formation d'une telle organisation.

N'oublions pas que si, à la fin des années 1940, le mouvement révolutionnaire iranien a bénéficié de l'existence de théoriciens communistes tels qu'Amir Parviz Pouyan et Masoud Ahmadzadeh, et si les guérillas fedayins du peuple ont vu le jour en tant qu'organisation communiste, cette réalité prometteuse était essentiellement le fruit des expériences tirées des luttes passées et de celles qui avaient eu lieu en Iran, notamment après le coup d'État de 1953, même si l'expérience des luttes menées dans le monde entier a également joué un rôle en la matière.

22- L'écho du slogan « Malheur au jour où nous nous armerons ! » dans les récents soulèvements populaires et l'action concrète des forces populaires, notamment les attaques contre les centres militaires et les tentatives d'armement, démontrent clairement que les masses affamées, opprimées et démunies d'Iran ont pleinement pris conscience que, pour échapper à l'insoutenable situation actuelle, elles doivent s'armer et instaurer un changement fondamental de la société par la lutte armée et la guerre contre les forces oppressives.

Il est indéniable que le peuple ne peut s'organiser et s'armer seul.

L'aide des éléments conscients et intellectuels de la société est ici essentielle.

C'est pourquoi nous avons appelé les « Guérillas Fedayins du Peuple », composés de travailleurs conscients et de jeunes intellectuels révolutionnaires, à former des groupes politico-militaires.

23- Ces groupes politico-militaires, s'appuyant sur l'expérience du mouvement armé des années 1950 en Iran, doivent lancer une offensive contre l'ennemi de manière partisane (guérilla) et se souvenir de l'instruction du camarade Pouyan : « Pour survivre, il faut attaquer. »

Car dans la société iranienne, seule une organisation armée, qui choisit la voie de l'attaque contre l'ennemi, peut survivre et poursuivre sa lutte.

Sans aucun doute, ces groupes, tout en s'efforçant de sensibiliser la population, doivent tout mettre en œuvre pour diffuser les idéaux victorieux de la lutte, que nous considérons comme des idéaux communistes, auprès des masses et ainsi participer à leur éducation politique.

L'objectif premier de la lutte de ces groupes est de créer un climat révolutionnaire au sein de la société, ce dont les ennemis, surtout aujourd'hui, après la répression et les massacres généralisés, cherchent à tirer profit pour affirmer leur pouvoir et semer le désespoir parmi le peuple.

Lors des attaques armées menées par ces groupes contre le régime en place, la possibilité de rallier les masses et, par conséquent, de les organiser, se présentera.

24- Contrairement au Parti Tudeh de la période précédente, les guérilleros du Dévouement [Feda = le dévouement, le sacrifice, d'où le mot « fedayin »] du Peuple ont légué aux générations futures une expérience à la fois théorique et pratique.

Ainsi, ce groupe politico-militaire, fort de son appropriation du marxisme-léninisme et de sa compréhension des similitudes et des différences entre la situation actuelle et celle des années 1950, a tiré profit des théories des camarades Pouyan et Ahmadzadeh ainsi que de l'expérience révolutionnaire des guérilleros du Dévouement du Peuple.

Ce groupe, dans sa lutte pour la victoire, en mobilisant et en organisant les masses, et à leur tête la classe ouvrière, a réussi à créer les organisations révolutionnaires nécessaires au mouvement et pourra progresser sur la voie de la victoire révolutionnaire.

Celle-ci est possible grâce à la destruction du système capitaliste dépendant et à la cessation définitive de toute influence impérialiste en Iran.

25- Malgré le poids de la douleur et du chagrin que nous ressentons tous face aux meurtres et aux effusions de sang perpétrés par la République islamique, le courageux peuple iranien doit être certain que, conformément aux lois qui régissent la société de classes, c'est bien le peuple qui, en fin de compte, anéantira ses ennemis. De tout temps, les gouvernements ont joui d'un pouvoir et d'un armement supérieurs à ceux du peuple.

Cependant, l'histoire a démontré que ce déséquilibre entre les forces révolutionnaires du peuple et les forces de l'ennemi se modifie grâce aux luttes populaires et au choix judicieux de la voie de la lutte en faveur du peuple.

Les luttes populaires naissent de la faiblesse et mènent à la force, et l'ennemi puissant est affaibli et détruit par ces luttes. Telle est la loi et la dialectique de la lutte des classes dans toutes les sociétés.

Notre peuple, qui souffre et combat, saura lui aussi vaincre ses ennemis, qui étalent aujourd'hui leur puissance, et remporter la victoire lors de la guerre armée de masse, menée par la classe ouvrière dans son organisation communiste.

Jamais en notre nom ! La guerre sert la survie du régime islamique et la destruction de la société !

[Il s'agit d'une organisation sur une ligne « conseilliste ».]

La société iranienne traverse aujourd'hui l'une des crises les plus graves de son histoire.

Après avoir tiré directement sur les manifestants et massacré des milliers de personnes lors du récent soulèvement, le régime islamique criminel a arrêté des dizaines de milliers de personnes, et de nombreux jeunes sont désormais torturés en prison ou condamnés à mort.

Dans ce contexte, alors que la société est sous le joug de la tyrannie et de la brutalité du régime, un autre scénario inquiétant se profile : le risque d'une attaque militaire et d'une guerre dévastatrice orchestrée par les gouvernements hostiles au peuple que sont les États-Unis, Israël et leurs alliés, activement encouragés et soutenus par une partie de l'opposition de droite pro-occidentale, par Reza Pahlavi lui-même et par les monarchistes.

Nous affirmons avec force que la guerre annoncée sent la mort et ne mettra pas fin à la tyrannie et à l'oppression, à la pauvreté et à l'insécurité, mais ne fera qu'aggraver la destruction sur les ruines laissées par la République islamique. Ils ont qualifié ce projet d'« intervention humanitaire ».

Mais aucune bombe n'est humanitaire. Aucun missile n'a de compassion pour un enfant enseveli sous les décombres. Aucun centre de commandement à Washington ou à Tel-Aviv ne ressent la douleur d'une mère serrant son enfant dans ses bras. Derrière ces paroles grandiloquentes se cache une décision froide et calculatrice : accepter la mort de milliers de personnes comme un « prix acceptable », comme des « victimes de guerre ».

Nous le disons haut et fort : la responsabilité de tout sang versé dans cette guerre incombe aux deux camps. Au régime islamique, qui prend en otage des vies humaines depuis des années et est désormais prêt à instrumentaliser la société pour assurer la survie de son règne honteux, et aux puissances qui sèment la mort en prétendant soutenir le peuple.

Leur guerre n'a rien à voir avec la liberté, mais vise à modifier l'équilibre des pouvoirs, à étendre l'influence régionale et à mettre en œuvre intégralement le plan réactionnaire du « nouveau Moyen-Orient », ainsi qu'à faire étalage de banditisme et de terrorisme d'État. Mais ce sont les gens ordinaires qui paient de leur vie ce combat.

Malgré les coups portés aux dirigeants du régime, aux installations militaires et aux centres du pouvoir, la guerre étouffe la société. Elle détruit les infrastructures productives et économiques, l'accès à l'eau et à l'électricité, et même le pain quotidien.

Comment une société qui lutte pour respirer et survivre peut-elle s'organiser pour la liberté ? Comment des gens qui font la queue pour du pain et des médicaments peuvent-ils organiser des grèves et des manifestations ?

Dans un climat de guerre, toute voix de protestation dénonçant la « collaboration avec l'ennemi » est étouffée.

Un régime aujourd'hui submergé par les soulèvements sociaux et qui se livre à des massacres, demain, sous la bannière nationaliste réactionnaire de la « défense nationale », intensifiera la répression. Les prisons seront surpeuplées, les exécutions plus rapides et la répression plus brutale et débridée.

La guerre offre à ce régime une occasion en or de survivre et d'intensifier la violence. Elle interrompra brutalement le processus révolutionnaire et la lutte du peuple pour son renversement.

Parallèlement, cette dévastation ouvre le champ libre à des forces étrangères à la libération du peuple. Dans le vide laissé par l'effondrement, des groupes armés, des milices et des organisations de sécurité clandestines prospéreront. Une société fracturée, au lieu d'être libre, sera prise en otage par un khanat militaire de groupes antisociaux.

Ce n'est pas la voie de la libération, mais celle qui mène à une société syrienne, libyenne et fragmentée, et le début d'un scénario sombre et sanglant. En revanche, l'un des outils utilisés pour justifier une attaque militaire consiste à dépeindre la société comme une masse désespérée et impuissante.

Dans ce récit, le peuple n'est pas présenté comme une force vivante et luttante, en deuil aujourd'hui, mais simplement comme une victime impuissante, de sorte que le « salut extérieur » apparaît comme la seule issue possible.

Ce même procédé a été employé en Irak, en Libye et en Afghanistan : la souffrance réelle du peuple a été mise en avant, mais les conséquences dévastatrices de la guerre et de l'effondrement social ont été occultées.

Cette image occulte délibérément le pouvoir d'agir du peuple, sa capacité d'organisation et la possibilité d'un changement par la base, et présente l'intervention militaire comme un « devoir moral ».

Nous affirmons que la souffrance du peuple ne doit pas être instrumentalisée à des fins politiques au service de projets militaires, et qu'une société blessée n'est pas nécessairement une société impuissante. Cette société se relèvera, sans aucun doute.

Les mouvements qui applaudissent aujourd'hui les attaques militaires doivent rendre des comptes : chaque enfant enseveli sous les décombres, chaque travailleur tué par les bombardements, chaque mère en deuil, est la conséquence directe de la politique qu'ils promeuvent.

La puissance qui émane du canon d'un missile ne repose pas sur les épaules du peuple, elle passe au-dessus de ses corps.

L'« invasion humanitaire » vise à consolider le pouvoir des États-Unis, et les cris de guerre de la République islamique réclament la survie du système. Il s'agit d'une guerre réactionnaire aux objectifs réactionnaires, menée par des États terroristes.

D'une part, le régime islamique qui prend la société en otage et est prêt à sacrifier des vies pour sa survie ; d'autre part, les machines de guerre américaines et israéliennes qui instrumentalisent la mort sous couvert d'humanitarisme.

Le chemin de la libération ne vient pas du ciel en flammes, mais du cœur de la société. De la grève des ouvriers, des manifestations des femmes, de la colère de la jeunesse, de la solidarité populaire, de l'organisation de la révolution sociale et du peuple qui veut prendre son destin en main.

La guerre interrompt ce processus, l'effraie, le disperse et le retarde. Le déclenchement de cette guerre est l'antithèse de la liberté des peuples.

Notre mouvement et les rangs immenses des défenseurs de la liberté et de l'égalité ne permettront pas que le terme « humain » soit associé à un projet qui engendre de nouvelles morts. Nous ne permettrons pas que la lutte du peuple pour renverser le régime islamique et la liberté soit ensevelie sous les décombres des bombes et du militarisme.

Face à ce scénario sanglant, le peuple iranien épris de liberté se soulève.

Travailleurs, femmes progressistes, jeunes manifestants, militants socialistes et égalitaristes, tous ceux qui ont à cœur un avenir humain, doivent clamer haut et fort que la guerre n'est pas notre voie.

Notre libération, par l'organisation sociale, la solidarité de classe et l'extension de la lutte, passe par la base, et non par les assauts aériens, les bombardements ou les cercles de réflexion des puissances militaires et criminelles.

Nous appelons également la conscience mondiale éveillée, l'humanité civilisée, les forces éprises de liberté, pacifistes et justicières du monde entier à s'opposer à une éventuelle campagne militaire et aux intimidations des États-Unis et de leurs alliés, et à condamner le massacre de masse perpétré par la République islamique. N'abandonnez pas le peuple iranien.

Soyez solidaires des défenseurs de la liberté en Iran, soutenez la lutte du peuple pour renverser le régime islamique et bâtir un avenir libre, égalitaire et humain. La voix de l'opposition internationale face à ce scénario destructeur peut et doit enrayer cette spirale mortelle.

Non à la République islamique, non à la guerre et aux campagnes militaires, non à la prolifération des mouvements d'extrême droite sur les ruines de la société. Vive la lutte des masses laborieuses pour la liberté, l'égalité et le bien-être universel, pour un avenir meilleur !

Mort à la République islamique ! Non à la guerre réactionnaire !
Liberté, égalité, gouvernement des travailleurs !

Organisation de l'Union des Fedayins du peuple d'Iran

–9 février 2026–

La principale cause de la guerre est le gouvernement islamique d'Iran

[Il s'agit d'une organisation sur une ligne « conseilliste ».]

Le nouveau cycle de négociations irano-américaines, qui s'est tenu à Oman le vendredi 6 février 2026, s'est achevé sans résultat concret ni date fixée pour la prochaine réunion.

Le ministre iranien des Affaires étrangères, Araghchi, a annoncé que « les pourparlers nucléaires irano-américains, qui se sont tenus à Oman le vendredi 6 février 2026, sous la médiation de ce pays, ont constitué un bon début et les deux parties sont parvenues à un accord pour poursuivre les discussions ». Cependant, la délégation américaine n'a fait aucun commentaire sur l'avancement des négociations.

Quelques heures après la fin des pourparlers, le président américain a signé un décret visant à contrer ce qui a été qualifié de « menaces du régime iranien ».

Dans ce décret, Trump tient l'Iran pour responsable de la poursuite de ses capacités nucléaires, du soutien au terrorisme, du développement de missiles balistiques et d'actions déstabilisatrices dans la région qui mettent en danger la sécurité des alliés et les intérêts des États-Unis.

Le décret a également désigné l'Iran comme « le principal État parrain du terrorisme au monde », affirmant que Téhéran soutient des groupes terroristes et des milices supplétives à travers le Moyen-Orient, responsables de morts et de blessés parmi les citoyens américains lors de leurs attaques et ciblant activement les forces américaines, les partenaires régionaux et les alliés des États-Unis.

Ce décret établit des réglementations permettant aux États-Unis d'imposer des droits de douane supplémentaires sur les importations en provenance de tout pays qui achète, importe ou obtient, directement ou indirectement, des biens ou des services iraniens.

Dimanche, le président américain Donald Trump s'est montré optimiste quant aux négociations, déclarant : « Nous avons eu des discussions très fructueuses et il semble que l'Iran souhaite conclure un accord... Nous verrons bien de quel accord il s'agit. Mais je pense que l'Iran est très désireux de conclure un accord, comme il se doit... Nous nous rencontrerons à nouveau en début de semaine prochaine et ils souhaitent parvenir à un accord », a-t-il déclaré, réaffirmant qu'un échec des négociations entraînerait une riposte américaine ferme et une attaque militaire.

Par ailleurs, Araghchi, lors d'une rencontre avec des journalistes, a réitéré la position inflexible du gouvernement iranien sur l'enrichissement d'uranium, déclarant : « L'enrichissement d'uranium est un droit de l'Iran et doit se poursuivre, et ils ne pourraient pas détruire les capacités iraniennes en la matière, même par des bombardements. »

Ces remarques d'Araghchi interviennent vingt-quatre heures après ses précédentes déclarations optimistes concernant le début des négociations. Les informations contradictoires persistent et aucune des deux parties n'informe sa population de la vérité ni de l'issue des négociations.

Le régime islamique tient le peuple iranien en otage depuis des décennies et poursuit ses aventures nucléaires sans se soucier de sa vie ni de son existence.

Bien que ses installations nucléaires aient subi de graves dommages pendant la guerre des Douze Jours, le régime s'obstine, par tous les moyens et au péril de la vie de l'Iran, à poursuivre sa politique d'« enrichissement nucléaire » dans l'espoir d'obtenir l'arme nucléaire.

Nous l'avons dit à maintes reprises et nous le répétons aujourd'hui : les puissances mondiales, et même la Chine et... la Russie, qui semble être amie avec le régime islamique, s'oppose à sa nucléarisation.

Cependant, pour le peuple iranien, l'enjeu ne se limite pas à la destruction de ce régime, qu'il a depuis longtemps surmonté.

Il s'agit plutôt de comprendre que la politique aventureuse du régime et son entêtement à maintenir l'« enrichissement », le programme de missiles balistiques, etc., entraînent notre société et notre peuple dans le tourbillon d'une guerre dangereuse.

Une guerre qui ne mènera pas nécessairement au renversement du régime islamique, mais qui causera sans aucun doute de nombreuses victimes et des ravages considérables en Iran.

Ces politiques sont contraires aux intérêts du peuple iranien et la répression brutale du régime permet aux puissances étrangères d'étendre leurs politiques bellicistes dans la région sous prétexte d'« aider » le peuple iranien et de lui apporter la « démocratie », jouant ainsi avec la vie et l'existence des habitants de cette terre.

Un gouvernement qui ne respecte pas la vie humaine et qui, outre les exécutions et les massacres perpétrés au cours des 47 dernières années, a tué des dizaines de milliers de personnes à la suite du soulèvement de janvier, non seulement n'hésite pas à utiliser la population comme cible dans une éventuelle attaque des États-Unis et d'Israël, mais tentera également sans vergogne d'exploiter les victimes de la guerre.

Nul doute que tant que ce régime criminel et corrompu sera en place, l'ombre de la guerre planera constamment sur le pays, et le seul moyen d'en sortir est que le peuple iranien le renverse.

Cependant, dans le contexte critique et délicat actuel, la menace immédiate d'une guerre dévastatrice émanant du peuple iranien est la suspension des programmes nucléaires et balistiques du régime.

Comme nous l'avons maintes fois affirmé, nous nous opposons à toute intervention militaire de puissances étrangères et à toute tentative de leur part de créer des alternatives.

Nous considérons qu'il est du droit exclusif du peuple iranien de décider du sort du gouvernement islamique. Toutefois, nous déclarons haut et fort que la cause principale de cette guerre et de ses conséquences dévastatrices est le gouvernement islamique criminel d'Iran.

« On aimait bien embarrasser Nasr Eddin avec des questions oiseuses ou carrément impossibles à trancher. Un jour on lui demande :

- Nasr Eddin, toi qui es versé dans les sciences et les mystères, dis-nous quel est le plus utile, du soleil ou de la lune.
- La lune, sans aucun doute. Elle éclaire quand il fait nuit, alors que ce stupide soleil luit quand il fait jour. »

Guerre ou Paix

Le peuple iranien est pris au piège de l'impérialisme et de la réaction, mais il ne cédera pas à leurs exigences

[Il s'agit d'une organisation issue de la guérilla des fedayins contre le Shah d'Iran.]

Ces dernières décennies, les masses populaires ont été prises en étau entre deux forces opposées : d'une part, l'impérialisme mondial mené par les États-Unis, qui poursuit ses intérêts géopolitiques et économiques au mépris de l'indépendance et du bien-être des autres nations ; d'autre part, la réaction religieuse sous couvert de la République islamique d'Iran, qui a sacrifié les libertés individuelles et sociales, les moyens de subsistance et les vies humaines pendant des décennies pour se maintenir au pouvoir.

Ces dernières décennies, l'impérialisme américain a engendré de nombreux désastres pour protéger ses intérêts.

On peut citer, par exemple, la guerre du Vietnam, les coups d'État au Chili et au Guatemala, ainsi que le coup d'État du 28 Mordad en Iran [en 1953], qui a conduit à la destitution du Dr Mohammad Mossadegh et à l'instauration du régime fantoche de Mohammad Reza Pahlavi.

L'objectif des États-Unis en Iran était d'affaiblir la légitimité de tout gouvernement populaire, de renforcer leur influence étrangère sur le pays, de contrôler ses ressources pétrolières et de réprimer l'élite, les forces de gauche et les démocrates. Ce plan a été élaboré et mis en œuvre.

Dans tous les cas, l'intervention américaine dans d'autres pays n'a engendré que destruction. Les récents exemples des campagnes militaires américaines en Irak, en Libye, en Afghanistan et en Syrie démontrent qu'après l'invasion militaire américaine de ces pays, les institutions étatiques se sont effondrées, la violence et le sectarisme se sont généralisés, l'émergence de groupes extrémistes s'est banalisée et le coût humain et économique pour les populations a été exorbitant.

Si, dans des pays comme l'Iran et Cuba, les États-Unis n'ont pas pu déployer de forces par crainte des conséquences d'une attaque militaire et régionale, ils ont infligé des conséquences inhumaines et irréparables à leurs populations en imposant des sanctions à long terme, en restreignant l'accès aux médicaments et aux équipements médicaux et en fragilisant l'économie.

Malgré la présence de ce monstre étranger, le peuple est pris au piège d'un régime dictatorial et religieux, imprégné des idées et superstitions d'une autre époque.

Ce régime instrumentalise la religion pour légitimer son pouvoir et se maintenir au pouvoir. Il nie et étouffe tout mouvement et toute participation de la classe ouvrière, des travailleurs et du peuple iranien, ainsi que toute volonté collective. Il punit ses opposants par l'emprisonnement, la torture et l'exécution.

Les restrictions imposées aux femmes et aux minorités, la censure et le contrôle de la population sont omniprésents, et pourtant, le peuple n'a pas cédé et ne cédera pas à la réaction du pouvoir en place.

En janvier dernier, Reza Pahlavi, sous les ordres de Netanyahu, a lancé un appel inconsidéré qui a conduit à la mort de dizaines de milliers de personnes, tuées par le régime de la République islamique d'Iran en deux jours.

Si, avant cet appel irréfléchi, les luttes populaires avaient réussi à faire reculer le régime dans une certaine mesure et, de fait, à le contraindre à renoncer à l'application de la loi sur le port obligatoire du hijab, ce dernier tente désormais de revenir sur ses acquis.

Le régime de la République islamique d'Iran est arrivé au pouvoir il y a 47 ans avec l'aide des États-Unis.

Depuis lors, le peuple subit une pression économique écrasante, la répression populaire, la restriction des libertés, la répression des manifestations, les menaces et l'intimidation.

De plus, en s'emparant des piliers économiques du pays, la mafia d'État a aggravé la précarité, l'inflation, le chômage et les pénuries, et la mauvaise gestion interne perturbe le quotidien des citoyens.

En matière de sécurité et de sécurité psychologique, aucune classe sociale n'est à l'abri. Exécutions, arrestations arbitraires, climat de peur et de répression, restrictions imposées aux médias et absence d'organisation indépendante empêchent la reconstruction de la société et la mise en cause du régime.

Cette situation a provoqué un exode massif de la jeunesse iranienne, freinant ainsi le développement et le progrès du pays.

Outre ces difficultés, le mouvement révolutionnaire iranien est constamment confronté à la lutte anti-interventionniste des pays impérialistes. En effet, depuis plusieurs décennies, chaque fois que le mouvement iranien prend de l'ampleur, ces mêmes pays désignent des leaders à leur service, au nom du peuple iranien.

Par le biais de leurs puissants médias, et sous couvert de « défense des droits de l'homme », ils boycottent et anéantissent tout mouvement de défense des libertés sur lequel ils n'exercent aucune influence.

Malgré le tapage médiatique orchestré en janvier dernier par le gouvernement américain concernant une « aide imminente » au peuple iranien, le président des États-Unis, apprenant la relative disposition du régime à une confrontation militaire, a retiré cette aide puis l'a restituée sous prétexte que le régime avait promis de ne pas exécuter 800 prisonniers !

Une telle version est invraisemblable. L'hypothèse la plus plausible est que, à ce moment-là, l'équipement américain n'était pas prêt pour une attaque d'envergure contre l'Iran et que les États-Unis craignaient peut-être de subir de très lourdes pertes.

La semaine dernière, après la dernière rencontre à Genève entre les représentants du régime et Trump, des spéculations optimistes ont d'abord circulé quant à l'avancement des négociations.

Mais les menaces de guerre ont rapidement refait surface, plus fortes que jamais.

Il semble que les conditions fixées par les États-Unis ne seront pas respectées. Car Trump, avec ses menaces militaires répétées, accepterait-il des négociations où l'autre partie déclare d'avance être d'accord avec lui ? Sinon, selon Trump, il imposera la paix par la force des armes après dix jours ?

Cependant, il n'est pas improbable que Trump apprenne après cette période de dix jours que, par exemple, le régime iranien pourrait abattre ses avions grâce aux radars chinois, ou que des missiles balistiques détruiront cette fois les derniers bâtiments de Tel-Aviv, ou encore que les douanes et les infrastructures de Dubaï seront anéanties.

Dans ce cas, le président américain se contentera de quelques opérations de harcèlement et d'une riposte limitée du régime.

Puisque le dirigeant impérialiste actuel place son rôle historique et l'expansion de son territoire au même niveau que les conquérants et destructeurs de l'histoire tels que Gengis Khan, Tamerlan, Alexandre le Grand, les empereurs coloniaux européens et ses prédécesseurs responsables du génocide des peuples autochtones d'Amérique latine, il se trouve à la croisée des chemins quant à une attaque contre l'Iran.

Première option de Trump, et option privilégiée : bombarder tous les centres militaires, nucléaires et administratifs, les usines d'armement et renverser le régime en place.

Après l'effondrement du régime, si les réformateurs tels que Hassan Rouhani, la famille Rafsanjani et Khatami-Mousavi sont éliminés durant la guerre, il ne reste d'autre choix aux monarchistes fascistes, menés par Reza Pahlavi, de lui confier la présidence de la période de transition précédant la désintégration de l'Iran et la création du Grand Israël.

Deuxième option

Voilà ce que le régime iranien répète ces jours-ci avec une obstination déconcertante : des opérations de harcèlement et des bombardements limités. Il sait qu'au-delà, il devra recourir à une guerre de longue durée et que l'Amérique ne peut pas combattre le peuple iranien sur le terrain. Dans ce cas, les Iraniens défendront leur patrie et les soldats américains n'auront aucune raison de résister en tant que force agressive.

Par conséquent, si la seconde option est choisie, après quelques attaques mineures ou symboliques, le régime iranien bénéficiera des mêmes privilèges qu'il a déjà acceptés : transfert d'uranium enrichi à la Russie, un enrichissement très faible, juste suffisant pour la recherche scientifique, des visites mensuelles, hebdomadaires, voire quotidiennes, de toutes les installations nucléaires, y compris celles dont l'accès était auparavant interdit.

S'y ajoutent des investissements américains dans le secteur de l'énergie, les gisements de pétrole et de gaz, les mines, l'achat d'avions américains et d'autres avantages économiques. En réalité, à l'heure actuelle, le régime iranien n'a pas son mot à dire quant au versement de pots-de-vin à Trump et à la fourniture de pétrole à bas prix.

Cependant, Trump préfère dévoiler les avantages après l'attaque militaire afin de se présenter comme le vainqueur de la guerre sur la scène internationale.

Dans une telle situation, le peuple iranien est contraint de compter uniquement sur sa propre force, dans l'unité et la solidarité. Ni les États-Unis ni le régime au pouvoir en Iran ne représentent les intérêts du peuple iranien.

La République islamique d'Iran résiste pour préserver sa souveraineté et sa survie.

Trump lance également une invasion de l'Iran pour étendre le territoire et les intérêts géopolitiques américains ; autrement, la « défense des droits de l'homme » et « l'aide au peuple iranien » ne sont que de vastes mensonges.

Si la seconde option est retenue et qu'un accord est annoncé, la polémique occidentale en faveur de l'ancien prodige fasciste nommé Reza Pahlavi prendra fin ; il sera mis de côté afin de pouvoir être réutilisé lors du prochain soulèvement, lorsque le peuple iranien descendra dans la rue pour instaurer la démocratie et la liberté.

« Un jour, un voleur déroba le chapeau de Nasr Eddin et s'enfuit. Hodja se rendit immédiatement au cimetière le plus proche et attendit.
- Qu'est-ce que tu fais ? - lui demandèrent ses proches - le voleur s'était enfui dans une toute autre direction !
- Ce n'est pas grave, répondit-il froidement, où qu'il aille, tôt ou tard, il reviendra ici.... »

Non à la guerre réactionnaire, à bas la République islamique

[Il s'agit d'une organisation sur une ligne « conseilliste ».]

Le samedi 28 février 2026 au matin, les armées américaine et israélienne ont lancé une opération coordonnée de grande envergure, bombardant et tirant des missiles sur plusieurs villes iraniennes.

Selon les informations disponibles, au moins 50 personnes ont été tuées dès le premier jour des hostilités lors du bombardement d'une école primaire de filles à Minab, dans la province d'Hormozgan, au sud de l'Iran. D'autres sources font état de plus de 200 morts et plus de 700 blessés.

En représailles, la République islamique d'Israël et plusieurs bases militaires américaines dans la région ont été la cible de tirs de missiles.

Ces attaques militaires font suite au déploiement de forces américaines et à la militarisation complète de la région, tandis que le second cycle de négociations entre les délégations des deux camps est resté lettre morte, sous la menace d'une guerre américaine et face à l'insistance de la République islamique à poursuivre son programme nucléaire.

Nous assistons aujourd'hui à un nouveau maillon de la chaîne des conflits impérialistes visant à redéfinir l'équilibre des pouvoirs au Moyen-Orient.

Les efforts des États-Unis pour consolider leur hégémonie et contrôler les ressources énergétiques, les voies stratégiques et les sphères d'influence politique, conjugués à la lutte de la République islamique pour sa survie et sa participation à la réorganisation de l'ordre régional, ont une fois de plus plongé le Moyen-Orient dans une confrontation militaire.

L'administration néofasciste de Trump, qui a violé toutes les lois internationales issues de l'équilibre des puissances d'après-guerre et qui, après le génocide à Gaza, tente de faire progresser son projet d'instauration de l'ordre impérialiste qu'elle souhaite au Moyen-Orient, en collusion avec le gouvernement israélien et conformément à des objectifs impérialistes, notamment en concurrence avec la Chine, considère le régime de la République islamique, principal bastion politique islamique, comme un obstacle à la réalisation de ses desseins.

Ce régime, qui, conformément à sa stratégie de survie, a dépensé des centaines de milliards de dollars, issus des richesses de la société et des souffrances et de l'exploitation des travailleurs iraniens, pour des projets et programmes nucléaires, l'équipement des forces de résistance et la construction d'un arsenal de missiles, considère cette guerre, et même sa régionalisation, comme essentielle à sa survie.

Cette guerre se déroule également dans un contexte de crises internes croissantes en Iran.

La société iranienne subit depuis des années les pressions liées à la mise en œuvre de programmes capitalistes néolibéraux, au recours au travail à bas coût, à une inflation galopante, à l'aggravation des divisions de classes et à la répression organisée des organisations syndicales indépendantes et des militants d'autres mouvements sociaux. Ces conditions ont rendu la société iranienne extrêmement vulnérable et ont accru la possibilité pour les puissances impérialistes d'exploiter cette situation.

Cette guerre dévastatrice a jeté son ombre sur l'Iran et la région. Ces huit dernières années, sous le joug de la répression brutale du régime de la République islamique, accablée par la pauvreté, la misère économique et les sanctions internationales, la société iranienne a connu des milliers de grèves et de manifestations, quatre soulèvements populaires et des mouvements de protestation incessants menés par les populations les plus démunies.

Ainsi, malgré l'horrible massacre de manifestants lors du soulèvement national des 8 et 9 janvier et les actes d'intimidation perpétrés, le régime de la République islamique n'est pas parvenu à intimider la population.

Celle-ci a rapidement surmonté le choc et la consternation initiaux et a transformé son chagrin et sa colère en une force de solidarité et de protestation contre le pouvoir en place. Les funérailles et commémorations grandioses organisées en hommage aux victimes, la condamnation des crimes de la République islamique par diverses composantes de la société, la grève scolaire nationale et les vastes manifestations étudiantes dans les universités témoignent du climat social actuel.

Durant toute cette période, les politiques interventionnistes américaines non seulement n'ont pas aidé le mouvement visant à renverser la République islamique, mais ont également été contraires à ses intérêts.

Dans la situation actuelle, cette guerre réactionnaire non seulement ne soutient pas les mouvements sociaux et de protestation, mais les marginalise.

Aussi « intelligente » soit-elle et aussi précises, prédéterminées et prétendent « humanitaires » soient-elles, cette guerre entraînera, comme toute guerre réactionnaire, des morts, des destructions et des déplacements de population.

Face à ces réalités et à ce contexte de guerre, la sécurité et la continuité de la vie sont devenues les priorités absolues, et les mouvements de protestation sont relégués au second plan.

Par conséquent, les priorités des militants des mouvements sociaux ont évolué, et la lutte contre les effets dévastateurs de la guerre sur le travail, la vie et la sécurité des populations est devenue leur priorité absolue.

Il est évident que, dans de telles circonstances, les militants socialistes, radicaux et progressistes du mouvement ouvrier et des autres mouvements sociaux, notamment les étudiants et les jeunes militants des quartiers urbains, tout en déclarant un « non » résolu à cette guerre capitaliste et réactionnaire, doivent s'efforcer par tous les moyens de renforcer l'unité et la solidarité entre les citoyens et d'atténuer les souffrances causées par la guerre sur leur vie et leur sécurité, en organisant des équipes et des comités d'entraide populaire.

Dans ces circonstances, mettre fin à la guerre est la voie à suivre pour renverser la République islamique, et la lutte organisée pour renverser le régime de la République islamique doit être intensifiée.

Cependant, il est impératif de mettre en garde constamment le peuple contre toute nouvelle tromperie par les décrets et les appels de Trump, Netanyahu et Reza Pahlavi.

Le soulèvement pour renverser la République islamique n'est pas un mouvement spontané, mais l'aboutissement de l'organisation d'un mouvement de masse et national.

Ceci n'est possible que grâce à la détermination et à la volonté communes de tous les dirigeants et militants des mouvements sociaux progressistes. Il est urgent d'agir pour organiser cette volonté.

Le Parti communiste iranien déclare que la guerre entre les États-Unis et Israël et le régime de la République islamique s'inscrit dans la continuité des politiques menées jusqu'à présent et que, de part et d'autre, il s'agit d'une guerre réactionnaire et capitaliste.

Cette guerre n'est pas menée pour la liberté des peuples, mais au service des intérêts géopolitiques et économiques des grandes puissances. Nous rejetons toute tentative de légitimer une intervention étrangère au nom du « soutien au peuple ».

L'histoire a démontré que la libération des masses populaires ne peut être obtenue par des frappes de missiles et des bombardements menés par les puissances impérialistes.

L'expérience de ces dernières années, notamment les invasions militaires de l'Afghanistan et de l'Irak, ainsi que de la Syrie et de la Libye, a clairement montré que les interventions militaires des grandes puissances n'ont rien apporté aux peuples, si ce n'est la destruction des infrastructures, l'aggravation de la pauvreté, une instabilité chronique et le renforcement des forces réactionnaires.

Dans le même temps, il ne faut pas permettre au régime criminel de la République islamique, l'un des piliers de cette guerre réactionnaire, de s'accaparer l'espace social et de marginaliser les mouvements sociaux et de protestation sous prétexte de défendre le pays contre une agression étrangère.

Le Parti communiste d'Iran, tout en condamnant cette guerre réactionnaire, appelle tous les travailleurs, les laborieux et les citoyens libres d'Iran à intensifier la lutte pour le renversement révolutionnaire de la République islamique.

Il exhorte également les militants et les dirigeants du mouvement ouvrier et des autres mouvements sociaux progressistes à redoubler d'efforts pour s'organiser et former une direction coordonnée à l'échelle nationale.

Ce n'est qu'en accélérant et en intensifiant la lutte pour préparer le terrain au renversement révolutionnaire de la République islamique que nous pourrons sauver le peuple iranien et la région de ce régime criminel, contrecarrer les tentatives des forces d'opposition bourgeoises et de droite de créer une alternative émanant du peuple, et offrir un avenir meilleur aux travailleurs et aux peuples opprimés du Moyen-Orient face à l'ordre régional impérialiste et réactionnaire des États-Unis et d'Israël.

Non à cette guerre réactionnaire !

À bas le régime de la République islamique !

Vive la liberté, l'égalité et le pouvoir des travailleurs !

Organisation fedayine (Minorité)

–28 février 2026–

Non à la guerre réactionnaire, vive la révolution sociale !

[Il s'agit d'une organisation issue de la guérilla des fedayins contre le Shah d'Iran.]

Ce matin, 28 mars, vers 10 heures, une nouvelle guerre dévastatrice et réactionnaire a éclaté, opposant les opérations militaires du gouvernement impérialiste américain et du régime sioniste israélien à la riposte du régime réactionnaire et répressif de la République islamique.

Dans les quelques heures qui ont suivi le début de ce conflit, plusieurs centres de défense militaire, des radars et des installations des Gardiens de la révolution à Téhéran et dans plus de 16 villes du pays ont été la cible de frappes aériennes.

Des zones résidentielles ont également été touchées et détruites par les frappes aériennes américaines et israéliennes. Bien que le bilan exact des victimes n'ait pas encore été communiqué, des dizaines d'étudiants ont été tués ou blessés rien qu'à Minab et Abiq.

La République islamique a également mené des attaques de missiles et de drones contre des bases américaines aux Émirats arabes unis, en Jordanie, à Bahreïn, en Arabie saoudite, au Qatar et au Koweït, ainsi qu'à Haïfa et dans certaines zones du nord d'Israël, causant d'importants dégâts à ces installations.

Les éléments disponibles indiquent que la guerre ne se limitera pas aux attaques et opérations menées aujourd'hui par les deux parties. Cette guerre réactionnaire pourrait continuer à s'étendre, et le risque d'une propagation à toute la région est grave.

Le peuple iranien ne souhaite pas une telle guerre et s'y oppose. Les populations de la région la rejettent également. Cette guerre réactionnaire est étrangère au peuple iranien et à ses intérêts.

Elle n'apportera au peuple iranien que mort et destruction, ruine et déplacements de population, pauvreté, misère et famine.

Le peuple iranien aspire au renversement du régime criminel et réactionnaire de la République islamique. La réaction islamique a déployé les forces répressives des « patrouilles de quartier Bassidj » dans les rues pour empêcher les manifestations et les rassemblements de masse.

Les travailleurs et les laborieux d'Iran seront sauvés du mal du régime en place, de la guerre, de l'insécurité et de tous les autres fléaux engendrés par l'ordre établi, lorsqu'ils se soulèveront et renverseront cet ordre par une révolution violente et, en s'emparant du pouvoir politique, deviendront maîtres de leur destin.

Dans le contexte critique actuel, il est crucial que les masses populaires restent vigilantes et prennent l'initiative où qu'elles soient, notamment dans leurs quartiers, en créant des comités de coopération et en s'entraïdant face aux conséquences de la guerre.

Il est également essentiel que les travailleurs employés dans les centres sociaux, les usines, les industries manufacturières et les services, en organisant des conseils syndicaux, se préparent à jouer un rôle et à prendre l'initiative dans les développements à venir et dans la perspective du renversement de la République islamique.

L'Organisation des Fedayins (Minorité), unie aux masses laborieuses du peuple iranien, proclame sa ferme opposition à la guerre en cours entre la réaction impérialiste-sioniste et la réaction islamique. Non à la guerre réactionnaire ! Vive la révolution sociale !

À bas le régime de la République islamique ! Vive le gouvernement soviétique !
Vive la liberté ! Vive le socialisme !

Parti Tudeh

–28 février 2026–

Ferme condamnation de l'attaque agressive du gouvernement criminel israélien et de l'impérialisme américain contre l'Iran !

[Le Tudeh est le Parti des masses d'Iran ; il a été la faction politique au service du social-impérialisme soviétique dans les années 1960-1980. Dans ce cadre, il a soutenu la révolution islamique. Il se fait finalement réprimer en 1982 et interdire en 1983. Ses dirigeants sont passés à la télévision iranienne par la suite pour dénoncer leurs activités passées, affirmer la supériorité de l'Islam, etc.]

Chers compatriotes !

Tôt ce matin, notre pays a été attaqué par d'importantes frappes de missiles et aériennes menées par le gouvernement raciste israélien et les États-Unis. Cette agression flagrante contre le territoire iranien intervient alors que des responsables gouvernementaux iraniens et américains, avec la médiation de pays de la région, étaient engagés depuis plusieurs semaines dans des négociations visant à résoudre les différends concernant le programme nucléaire de l'Iran.

Donald Trump, dans un message vidéo annonçant une attaque « militaire massive » des États-Unis contre l'Iran, a déclaré que l'objectif de cette attaque était la destruction des capacités nucléaires et balistiques de l'Iran et, en même temps, un changement de régime dans le pays.

Cette agression contre le sol iranien, qui entraînera sans aucun doute des pertes humaines parmi nos compatriotes ainsi que la destruction du pays, a été saluée par des forces telles que Reza Pahlavi et les Moudjahidines du peuple, ce qui est sans aucun doute condamné par toutes les forces nationales et éprises de liberté de notre pays.

À la suite du début de cette agression ouverte, contraire à toutes les lois internationales, contre l'Iran, la République islamique a lancé des attaques de missiles de représailles contre Israël et contre des bases américaines à Bahreïn, au Qatar, à Abou Dhabi, au Koweït, en Jordanie et en Arabie saoudite.

Par ailleurs, selon des informations d'agences de presse internationales, les forces aériennes israéliennes ont attaqué le sud du Liban ainsi que des zones proches de Bagdad, sur le territoire irakien.

Chers compatriotes !

L'agression militaire de l'impérialisme américain et du gouvernement israélien, qui fait l'objet de poursuites judiciaires devant la Cour internationale de justice à La Haye pour crimes contre l'humanité, n'annonce en rien la libération de l'Iran du joug de la tyrannie et de la dictature actuelles, mais constitue une tentative de détruire l'Iran en tant que pays régional capable et de remplacer le gouvernement actuel par un régime dépendant et despotique, qui a déjà annoncé un programme de répression sanglante de ses opposants.

Le Parti Tudeh d'Iran appelle toutes les forces nationales et éprises de liberté d'Iran, ainsi que les forces pacifistes et progressistes du monde entier, à unir leurs efforts en ces moments sensibles et décisifs, avec toute leur puissance, pour instaurer la paix et mettre fin à cette agression d'Israël et de l'impérialisme américain contre notre patrie.

La destruction de l'Iran n'est pas la voie pour sauver le pays du joug du gouvernement despotique actuel ; cela n'est possible que par la lutte du peuple et des forces nationales et éprises de liberté du pays.

Organisation de l'Union des fedayins communistes

–28 février 2026–

Nous condamnons l'attaque agressive menée contre l'Iran par l'impérialisme américain et le régime israélien

[Il s'agit d'une organisation issue de la guérilla des fedayins contre le Shah d'Iran.]

Aujourd'hui, 9 *Esfand* 1404 [=28 février 2026], le Moyen-Orient s'embrace à nouveau sous le feu des contradictions destructrices entre capitalisme et impérialisme.

La machine de guerre de l'impérialisme américain et du fascisme sioniste, au comble des démonstrations diplomatiques et en pleine négociation, lance une nouvelle offensive militaire contre l'Iran.

Les échanges de tirs et les attaques de missiles réciproques de la République islamique contre Israël et des bases régionales situées dans les pays arabes ont transformé le Moyen-Orient en un véritable abattoir pour les masses opprimées et exploitées.

Cet événement porte le coup de grâce à l'illusion du « droit international », une institution bourgeoise qui n'a jamais servi, et ne sert toujours, qu'à justifier les crimes des puissances hégémoniques.

Au cœur de cette barbarie militaire, les premières victimes, comme le veut la loi inviolable des guerres capitalistes, sont les masses ouvrières, laborieuses et civiles qui n'ont eu aucune part dans les politiques nucléaires et les aventures militaires des dirigeants.

L'horrible catastrophe du bombardement d'une école à Minab par des avions de chasse américains et israéliens, qui a déjà coûté la vie à 53 élèves et grièvement blessé des dizaines d'autres, révèle le visage nu et sanglant de l'impérialisme.

Ces enfants appartiennent à la même classe qui, depuis des décennies, vit sous le joug des sanctions économiques, de l'exploitation de classe et de la répression systématique, et qui doit désormais payer de sa vie le prix de la crise engendrée par les deux pôles réactionnaires.

Pendant ce temps, la bourgeoisie militaro-sécuritaire qui dirige l'Iran, dont le caractère anti-ouvrier et répressif n'est un secret pour personne, voit dans cette guerre une aubaine pour sa survie.

Un régime dépourvu du moindre soutien populaire et de toute légitimité, dont les mains sont tachées du sang des soulèvements de ces dernières années et de janvier dernier, cherche désormais, sous couvert de « défense de la patrie », à militariser davantage la société et à intensifier la répression.

Pour ce régime, le véritable ennemi n'a jamais franchi les frontières ; il se trouve dans les usines, les universités, les quartiers ouvriers et les rues qui recèlent le potentiel d'un renversement révolutionnaire.

Parallèlement, nous ne pouvons fermer les yeux sur l'opposition de droite et réactionnaire. Les courants monarchistes, les nationalistes néofascistes et leurs relais médiatiques, qui aujourd'hui s'enflamment et applaudissent le bombardement de l'Iran et le bain de sang d'enfants et de civils de Tel-Aviv à Washington, font partie de l'armée de réserve de l'impérialisme et sont les ennemis jurés de la classe ouvrière. Une rupture ferme, claire et irréconciliable avec ces courants bellicistes est une condition sine qua non de toute lutte d'émancipation.

Camarades, travailleurs et travailleuses !

La dure réalité est que, faute d'un parti d'avant-garde révolutionnaire enraciné dans la classe ouvrière, cette immense colère et cette force sociale resteront dispersées. Mais cette absence historique ne doit pas nous conduire à la passivité.

Dans ces circonstances exceptionnelles, la tâche urgente des forces de gauche, marxistes et anticapitalistes, à ce tournant historique, est de dépasser le sectarisme paralysant et les cercles fermés.

Nous devons nous organiser à la base, créer des conseils et des comités clandestins sur les lieux de travail et dans les espaces de vie, et former un « front de gauche révolutionnaire » uni et inclusif.

Dans un monde où la logique de l'accumulation du capital engendre sans cesse guerres, exploitation et déplacements de population, la « paix » ne peut être atteinte en faisant appel aux institutions internationales ou en apaisant les dirigeants. Une paix durable ne peut naître que de la lutte des classes et de la destruction de la machine d'État capitaliste.

Aujourd'hui, le sang des enfants de Minab se mêle à celui des enfants de Gaza dans une même tranchée. Notre lutte en Iran pour le pain, le travail, le logement et la liberté est un maillon indissociable de la lutte mondiale contre l'impérialisme, le sionisme et le capitalisme.

Nous proclamons haut et fort, loin de tout conservatisme et de toute illusion envers l'un ou l'autre camp de cette guerre réactionnaire :

Non à la guerre impérialiste ! Non au régime capitaliste au pouvoir !

Non aux sanctions et à l'intervention étrangère ! Non à l'exploitation et à la répression internes !

À bas le fascisme et l'impérialisme, de Tel-Aviv et Washington jusqu'à Téhéran !

Vive la solidarité internationale de la classe ouvrière !

Oui à la lutte des classes et à la révolution sociale !

En avant vers l'organisation indépendante des masses pour une transformation radicale !

Parti Communiste-Ouvrier hékmatiste (ligne officielle)

–28 février 2026–

Non à la guerre, non au changement de régime Vive la liberté et l'égalité

[Il s'agit d'une organisation sur une ligne « conseilliste ».]

Ce matin, 29 mars, après des mois de climat de guerre et de menaces militaires, après des mois de manœuvres diplomatiques, le cauchemar que les Iraniens et le monde entier tentaient d'empêcher est devenu réalité.

L'attaque militaire menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran, par le lancement de missiles et de bombes sur Téhéran, Ispahan, Kermanshah, Bandar Abbas et plusieurs autres villes iraniennes, marque le début d'une guerre sanglante dont les victimes seront des innocents en Iran et dans la région. Une guerre qui pourrait changer à jamais le visage du Moyen-Orient.

Contrairement à la propagande absurde et infondée des États-Unis et d'Israël, cette attaque n'est ni une « attaque préventive », ni une attaque contre un « Iran nucléaire », ce qui s'inscrit dans un scénario obscur du régime de changement.

Cette attaque vise à façonner un « nouveau Moyen-Orient » et un « Grand Israël » dans un contexte de Moyen-Orient ravagé par la guerre.

Les gouvernements qui ont participé et participent encore au massacre du peuple palestinien, aux effusions de sang en Syrie, en Irak, en Afghanistan, et ailleurs, promettent aujourd'hui, au nom de la « lutte contre l'Iran nucléaire », de la « défense du peuple iranien » et du soutien au peuple dans sa lutte pour se libérer de l'emprise de la République islamique, « la liberté de l'Iran » après l'avoir rasé et avoir sacrifié des millions d'innocents.

La guerre déclenchée par l'Amérique et Israël est une guerre contre le peuple iranien épris de liberté, contre l'humanité et tous ses acquis.

La guerre que les fascistes iraniens, les fascistes kurdes et les marionnettes américaines et israéliennes préparent depuis des mois et qu'ils applaudissent aujourd'hui n'est pas une guerre préventive contre un gouvernement réactionnaire et oppressif, mais une guerre préventive contre le peuple épris de liberté et la classe ouvrière qui allaient forger leur propre destin et bâtir un monde libre et égalitaire, affranchi de toute réaction.

Le Parti Hekmatiste (Ligne Officielle) condamne l'attaque militaire américano-israélienne contre le peuple iranien. Aucun degré de réactionnisme ni de barbarie du régime islamique ne justifie cette attaque et le massacre d'innocents en Iran. Le peuple iranien épris de liberté lutte depuis des années contre ce régime, tout en déjouant les complots des puissances réactionnaires régionales et internationales et de leurs marionnettes.

Ce crime et cette barbarie doivent cesser.

Le Parti Hekmatiste (Ligne Officielle) se joint à tous les peuples épris de liberté à travers le monde, ainsi qu'aux mouvements humanitaires et populaires, notamment en Europe et en Amérique, pour condamner cette attaque et cette guerre, et pour condamner toutes les forces qui la soutiennent et ses instigateurs, celles qui ont agi et agissent encore comme fantassins dans ce conflit et ce sombre scénario.

Le Parti Hekmatiste (Ligne Officielle) combattra la République islamique aux côtés du peuple iranien épris de liberté, de la classe ouvrière et des mouvements radicaux et humanitaires d'Iran, afin de confier l'avenir de l'Iran au peuple iranien et de lutter contre toutes les forces réactionnaires. Mettre fin à la guerre aujourd'hui est une étape cruciale dans ce combat.

Le Parti Hekmatiste (Ligne Officielle), en tant que membre du mouvement ouvrier international, s'engage à former un front ouvrier fort contre cette guerre et le risque d'embraser le Moyen-Orient.

Vive la liberté ! Vive l'égalité !

Conseil exécutif de l'Organisation des travailleurs révolutionnaires d'Iran (Voie des travailleurs)

–28 février 2026–

L'agression impérialiste vise le mouvement et la souveraineté du peuple iranien !

[Il s'agit d'une organisation proche de la ligne « conseilliste ».]

Le samedi 9 esfand 1404, à 9h30, l'invasion conjointe du territoire iranien par les armées américaine et israélienne a débuté. Suite à ce lancement, Donald Trump a officiellement annoncé que l'objectif de ces attaques était un « changement de régime » en Iran et l'instauration d'un gouvernement fantoche.

Cette déclaration a clairement révélé que les négociations sur le programme nucléaire iranien n'étaient pas seulement une manœuvre de diversion, mais aussi un moyen de gagner du temps pour préparer le terrain à l'attaque de l'Iran, une décision préméditée.

L'invasion militaire du 9 esfand 1404 s'inscrit dans la continuité de l'agression menée lors de la Guerre des Douze Jours et constitue une tentative de mater le soulèvement révolutionnaire du peuple iranien, lancé par Reza Pahlavi les 8 et 9 janvier.

Il apparaît désormais plus évident que jamais que l'invasion militaire de l'Iran et la tentative de détourner le soulèvement révolutionnaire populaire et d'instaurer un gouvernement fantoche visent à anéantir le mouvement révolutionnaire, civil et pacifique, ainsi qu'à bafouer la souveraineté du peuple iranien.

Cette attaque, dans un premier temps, anéantit le puissant mouvement du peuple iranien, un mouvement qui a obtenu des succès remarquables ces dix dernières années dans sa lutte pour renverser la République islamique.

L'agression militaire ouverte contre l'Iran est un cadeau empoisonné des États-Unis et d'Israël au gouvernement fasciste de la République islamique, lui permettant de s'opposer de toutes ses forces au soulèvement populaire et de réprimer violemment toute lutte civile du peuple iranien sous prétexte de « collusion avec l'ennemi ».

Nous avons été témoins d'un exemple de cette politique criminelle lors du massacre brutal de plus de 7 000 jeunes et citoyens iraniens les 8 et 9 janvier.

Les menaces proférées par le Conseil national de sécurité dans sa déclaration n° 2, qui stipule : « Les forces de sécurité et le pouvoir judiciaire traiteront toute collaboration avec l'ennemi avec la plus grande sévérité », et l'annonce du « déploiement des patrouilles de quartier des Bassidj dans la capitale », figurent parmi les premières conséquences de cette collusion manifeste entre le fascisme américano-israélien et le fascisme religieux qui domine l'Iran.

La République islamique, qui a anéanti tous les atouts du pays, ruiné l'avenir de sa jeunesse et ouvert la voie à l'agression étrangère par sa politique aventureuse et prétendument « nationaliste » durant ses 47 années de règne destructeur sur l'Iran, va maintenant tenter de se draper dans le « patriotisme ». Mais le peuple iranien, qui a enduré des années de souffrances sous le joug du fascisme islamique, regarde ces vaines manœuvres avec un mépris évident.

Le début de l'agression militaire américano-israélienne contre l'Iran et la riposte de la République islamique à ces attaques, ainsi que l'entrée en guerre des forces alliées à la République islamique, plongeront le Moyen-Orient dans une ère de guerres sans fin, d'instabilité croissante et d'exacerbation des conflits régionaux.

Une telle situation nuira non seulement au soulèvement révolutionnaire du peuple iranien, mais aussi à la solidarité entre les peuples des pays voisins, et renforcera l'influence des forces réactionnaires sur les pays de la région. Par conséquent, la guerre qu'Israël a déclenchée dans le but de dominer le Moyen-Orient et qui a entraîné les États-Unis dans sa politique expansionniste et agressive embrasera la région et précipitera le Moyen-Orient occidental dans le chaos et la destruction.

Nous considérons l'agression militaire et l'invasion de l'Iran par les États-Unis et Israël comme une violation flagrante de la souveraineté du peuple iranien et nous les condamnons fermement.

Le peuple iranien a le pouvoir de décider du sort du régime fasciste islamique, et nul besoin que les assassins israéliens du peuple palestinien et les accusés dans des affaires de corruption aux États-Unis s'apitoient sur le sort du peuple iranien. Le soulèvement révolutionnaire et pacifique du peuple iranien, grâce à la brillante tactique de la désobéissance civile, a infligé des revers significatifs au régime islamique au cours de la dernière décennie.

La poursuite de cette dynamique pourrait ouvrir la voie à l'essor du soulèvement populaire. Toute agression étrangère et toute tentative d'instaurer le pouvoir par des mercenaires porteraient un coup fatal à ce soulèvement.

Cette situation pourrait donner aux oppresseurs du régime islamique les moyens de réprimer toute forme de protestation. Dans ce contexte critique, il est impératif d'alerter sur le danger qui menace la vie des prisonniers politiques et des opposants au régime islamique à l'intérieur du pays et de sensibiliser l'opinion publique internationale.

Nous sommes convaincus que tous les individus, organisations et partis qui soutiennent cette agression étrangère ont, consciemment ou non, tourné le dos au mouvement révolutionnaire du peuple iranien.

Ils agissent comme des mercenaires au service d'une force agresseuse étrangère, malgré leurs belles promesses trompeuses. En ces temps de terreur et de violence, la neutralité est impossible.

Tous ceux qui se considèrent comme les défenseurs du soulèvement civil et révolutionnaire du peuple iranien doivent condamner fermement cette agression étrangère flagrante et l'instrumentalisation de celle-ci par le gouvernement islamique pour intensifier la répression du mouvement.

La collaboration avec des agresseurs étrangers et le soutien à la tyrannie intérieure resteront à jamais gravés dans la mémoire du peuple iranien.

À bas le régime de la République islamique !
Vive la liberté, la démocratie et le socialisme !

Parti Communiste d'Iran

-1er mars 2026-

Annonce du Comité central concernant l'assassinat de Khamenei, Guide suprême de la République islamique

[Il s'agit d'une organisation sur une ligne « conseilliste ».]

Selon le communiqué du Conseil suprême de sécurité nationale de la République islamique, la mort d'Ali Khamenei lors des attentats d'hier est confirmée. Quels que soient les détails de l'incident, cet événement marque un tournant dans l'histoire contemporaine de l'Iran. Il marque la fin de la vie d'un homme qui a dominé le pouvoir pendant des décennies et façonné l'orientation politique, sécuritaire, économique et culturelle du pays par ses décisions et ses décrets.

Khamenei était à la tête d'un appareil fondé sur la répression, la discrimination, le pillage organisé et l'humiliation de l'humanité.

Des dizaines de milliers de personnes ont été injustement tuées, emprisonnées, torturées et leurs vies ont été brisées sous son règne.

La richesse de ce pays – richesse qui aurait dû être consacrée au bien-être public, à l'éducation, à la santé et à l'avenir des générations futures – a été, sous l'influence des politiques dont il était le principal instigateur et défenseur, soit engloutie dans des projets sécuritaires et des aventures régionales, soit accumulée dans les poches de réseaux de rente, de corruption et de détournement de fonds.

Une société qui regorge de ressources naturelles et humaines a sombré dans la pauvreté, l'angoisse et le désespoir, au lieu de connaître la prospérité et la dignité.

Les travailleurs exploités, dont les souffrances et le labeur furent bafoués par les politiques économiques et sécuritaires de Khamenei, furent privés de leur repas du soir, les usines fermèrent, les salaires furent versés en retard, des contrats blancs furent signés, l'injustice institutionnalisée et toute voix réclamant un sort fut réprimée par des menaces et des emprisonnements.

D'innombrables femmes, victimes de son insistance sur des lois réactionnaires de la charia, furent humiliées, fouettées, emprisonnées et torturées, privées du droit de s'habiller, du droit de choisir, du droit de participer pleinement à la société et même du droit de vivre heureuses.

Des pères et des mères endeuillés, portant les stigmates des violences infligées à leurs enfants dans les rues et les prisons, virent comment le gouvernement non seulement resta passif, mais nia également la vérité et bafoua la justice.

Le peuple opprimé, privé de ses droits humains les plus fondamentaux – du droit de s'organiser et de faire grève au droit à la liberté d'expression et à la sécurité – voyait en Khamenei le symbole d'une tyrannie, d'un crime et d'une réaction perpétuels. C'est pourquoi on peut dire qu'une grande partie de la société se sent heureuse et soulagée d'apprendre sa mort.

Mais la mort de Khamenei ne marque pas la fin de l'histoire.

Il était au sommet d'une pyramide composée d'assassins, de profiteurs, de voleurs, de détourneurs de fonds et de réseaux de répression, une pyramide qui contrôle encore de nombreux leviers du pouvoir, des appareils sécuritaires et militaires aux institutions économiques, médiatiques et judiciaires.

Si le sommet de la pyramide s'est effondré, sa structure demeure et tente de maintenir le même ordre en déplaçant ses pièces ; un ordre dont la survie repose sur la perpétuation de la répression, du pillage et de la privation.

La société iranienne a encore un long chemin à parcourir pour se libérer de ce régime et de tous ses partisans.

Ce chemin doit être emprunté avec vigilance et discernement afin de purifier la société de toute trace de ce régime et d'en effacer les effets néfastes sur la culture et l'esprit collectif. L'appareil d'État que Khamenei dirigeait ne cessera pas de fonctionner avec la disparition d'un seul homme.

Cet appareil doit être brisé par la force de la prise de conscience, de l'organisation et de la lutte des travailleurs, des laborieux et des opprimés épris de liberté.

Sur ses ruines pourra être bâtie une société libre, égalitaire et prospère, une société où la dignité humaine est le fondement, où les richesses publiques sont consacrées au bien-être collectif, où les femmes sont libres et égales, où les travailleurs ont des droits et du pouvoir, et où nul pouvoir ne saurait être supérieur à la volonté du peuple.

La mort de Khamenei marque la fin d'une ère ; mais la fin d'un système ne peut survenir que lorsqu'un peuple organisé et informé prend en main son destin et arrache les racines de la tyrannie du sol iranien.

[Presse de] Komalah

- 1er mars 2026 -

**D'autres ont déclenché la guerre,
mais c'est au peuple de bâtir l'avenir
par sa propre volonté et en s'appuyant sur sa propre force**

[Il s'agit de la branche kurde iranienne du Parti Communiste d'Iran]

Le samedi 9 esfand, ce qui était resté caché derrière le rideau de la diplomatie, des menaces et des négociations pendant des semaines a soudainement éclaté au grand jour.

Les forces américaines et israéliennes ont attaqué simultanément l'Iran, déclenchant une guerre que beaucoup avaient prédite, mais pour laquelle chacun espérait jusqu'au dernier moment qu'une meilleure solution serait trouvée.

Plusieurs cycles de négociations entre la République islamique et le gouvernement américain se sont soldés par un échec, et aucune des deux parties n'était disposée à céder. Aujourd'hui, c'est le peuple iranien qui brûle sous le feu allumé par d'autres.

On a beaucoup analysé le contexte de cette guerre : les intérêts géopolitiques, les rivalités régionales et les objectifs économiques et stratégiques de chaque camp. Mais il faut souligner que cette guerre, orchestrée et soutenue par ses organisateurs et ses complices des deux camps, n'a rien à voir avec les intérêts du peuple iranien.

Ni sa liberté, ni sa sécurité, ni la vie meilleure à laquelle il aspire. Une telle guerre n'apportera rien au peuple de ce pays, si ce n'est la destruction et la perte de vies innocentes.

Pour comprendre la réaction d'une partie de la société iranienne face à cette guerre, il faut partir d'un autre point de vue.

Durant ses quarante-sept années de règne, la République islamique a exploité le sang de la majorité du peuple et a assuré sa survie en enchaînant les crises. Ce régime n'a jamais répondu aux revendications initiales du peuple et a étouffé toute voix de protestation par les méthodes les plus brutales.

Le massacre de janvier dernier a une fois de plus démontré que la capacité de ce régime à tuer et à faire preuve de cruauté est sans limites. Cet événement tragique a profondément marqué les esprits et les âmes d'une société qui étouffe sous le poids de la pauvreté et de l'oppression depuis des années.

La haine accumulée dans le cœur des Iraniens est telle que certains préfèrent la dévastation de la guerre à la perpétuation du règne de ce régime. Telle est la réalité du désastre qui frappe ce peuple depuis 47 ans.

Durant les négociations d'avant-guerre, la République islamique se trouvait face à un dilemme : l'accord ou la guerre.

Les dirigeants du régime savaient que, dans les deux cas, la voie mènerait à une forme de capitulation, différente par sa forme et son ampleur. Ils savaient aussi que le régime issu d'un accord ou d'une défaite militaire ne serait plus la même République islamique, avec les mêmes visages et la même structure de pouvoir. Si l'effondrement était inévitable dans les deux cas, peut-être existait-il encore une issue en choisissant la guerre ; peut-être pouvait-on gagner quelques heures de survie supplémentaires dans le chaos et les flammes.

Il y a des années, Khomeini qualifiait la guerre Iran-Irak de « bénédiction » pour la survie du régime. Cette logique persiste. La guerre peut détourner l'attention, réduire au silence les opposants internes ou les réprimer sous couvert du conflit.

Ce calcul pouvait sembler judicieux en théorie, mais en pratique, cette fois, c'est le peuple, qui n'est plus dupe, qui en subit les conséquences.

Maintenant que la guerre est une réalité, il est essentiel de souligner qu'elle ne doit pas se prolonger. La vie déjà insupportable que le peuple iranien endurait sans la guerre ne doit pas devenir encore plus pénible. Chaque jour de guerre entraîne la destruction d'une maison, la perte d'une vie et l'extinction de tout espoir.

Une guerre de courte durée, avec toutes ses souffrances et son coût humain, peut être une opportunité. L'opportunité pour le peuple de se ressaisir après la guerre, de reconstruire son avenir et de le façonner grâce à sa propre prise de conscience, son organisation et sa lutte. Cet avenir ne viendra pas du ciel, ni d'aucune puissance étrangère. Il doit naître du cœur du peuple.

En ces temps de guerre, il est primordial de souligner la solidarité et le renforcement des liens humains. Il est impératif que chacun s'entraide, réduise les pertes humaines et subviene aux besoins quotidiens de tous.

Mais ce mouvement doit dépasser la simple empathie individuelle. Il doit s'organiser en réseaux afin de limiter les pertes de guerre et de constituer des institutions de combat pour l'après-guerre.

La République islamique ne se préoccupe que de sa propre survie. Par conséquent, elle ne fait rien pour la sécurité de sa population ni pour subvenir à ses besoins quotidiens. Les personnes confrontées au même sort doivent penser par elles-mêmes.

Au sein de ces mouvements collectifs, il est essentiel de reconnaître des figures et des leaders fiables, sur lesquels le peuple doit pouvoir compter. Ces leaders ne sont ni désignés d'en haut ni imposés de l'extérieur ; ils se forment dans l'action collective et la mise à l'épreuve de la confiance mutuelle.

Parallèlement, l'expérience du Kurdistan revêt une importance particulière. Le peuple kurde peut combler progressivement le vide du pouvoir, s'organiser au sein de ses institutions civiles et populaires et mettre à profit les connaissances et l'expérience acquises au fil des années de lutte.

Cette société sait ce qu'elle veut et comment se battre pour l'obtenir. Le moment venu, ils devront également doter leurs institutions des moyens nécessaires pour préserver leurs acquis.

Mouvement épris de liberté et d'égalité, Komala se considère comme une force indissociable de ce mouvement. Komala lutte pour une vie meilleure, pour la dignité humaine et pour une société libre et égalitaire, et s'efforce de toutes ses forces de renforcer ce mouvement et de le mener à son terme.

Sur la mort de Khamenei

[Il s'agit d'une organisation sur une ligne « conseilliste ».]

La République islamique a confirmé l'assassinat d'Ali Khamenei et de plusieurs de ses commandants et dirigeants militaires, suite à l'attaque militaire américano-israélienne menée contre l'Iran le samedi 29 mars au matin.

Les agences de presse officielles de la République islamique ont annoncé que plusieurs commandants et dirigeants du gouvernement, dont le chef d'état-major des armées, Seyyed Abdolrahim Mousavi, le commandant en chef des Gardiens de la révolution, Mohammad Pakpour, le secrétaire du Conseil de défense, Ali Shamkhani, et le ministre de la Défense et du Soutien des forces armées, Aziz Nasirzadeh, ont également été tués.

Khamenei et plusieurs hauts responsables de la République islamique ont été tués, et plus de 90 millions d'Iraniens ont été privés de la possibilité de juger le Guide suprême et son entourage devant un tribunal populaire pour crimes contre l'humanité.

La joie du peuple iranien face à la mort de Khamenei et des autres chefs de l'État est une réaction tout à fait naturelle et légitime.

Mais leur assassinat par une poignée de gangsters, de meurtriers et de criminels de guerre ne constitue pas une victoire pour le peuple iranien contre la République islamique.

Les forces qui considèrent l'assassinat de Khamenei et de ses compagnons comme une preuve de la défense des bourreaux de Gaza contre le peuple iranien épris de liberté, et la poursuite des bombardements et de la guerre comme le moyen de libérer le peuple iranien, sont complices des assassins des peuples d'Iran, d'Irak, de Syrie, d'Afghanistan et de Palestine, et les doubles des criminels qui gouvernent l'Iran !

Du point de vue des peuples épris de liberté, l'opposition qui considère l'attaque militaire et l'assassinat des dirigeants de la République islamique par les bombardiers américains comme une étape vers la « liberté » du peuple iranien, et qui, de manière hypocrite, se réjouit de cette « libération » en qualifiant la mort de Khamenei de « fin de la République islamique » et en appelant la population à descendre dans la rue malgré les bombardements incessants des États-Unis et d'Israël, se range officiellement du côté des ennemis du peuple et de sa liberté, ainsi que de sa libération du joug de la République islamique.

Les conséquences désastreuses de cette guerre criminelle, qui se poursuit sans relâche de part et d'autre, affectent indubitablement les populations innocentes de la région, du monde entier et, en particulier, le peuple iranien.

Le déclenchement de cette guerre par les États-Unis et Israël, ainsi que les démonstrations honteuses de Trump, de Netanyahou et de leurs alliés, qui exhibent leur puissance militaire et destructrice aux peuples du Moyen-Orient et du monde, sont abhorrés par l'humanité civilisée dans le monde entier.

Une guerre qui, outre ses conséquences destructrices et les lourdes pertes humaines qu'elle inflige aux peuples iranien et régional, si elle se poursuit, plongera tout le Moyen-Orient dans une période sanglante et terrifiante et placera le peuple iranien dans la pire situation possible dans sa lutte pour la liberté contre la République islamique.

Le Parti Hekmatiste (ligne officielle), tout en condamnant les actions criminelles d'Israël et des États-Unis et l'imposition d'une guerre terrifiante aux peuples iranien et régional, appelle les personnes humanitaires et éprises de paix du monde entier, la classe ouvrière mondiale et les personnes éprises de liberté des pays occidentaux à se mobiliser contre cette guerre et ses instigateurs et à y mettre fin immédiatement.

Notre parti œuvre de concert avec tous les peuples épris de liberté en Iran et dans le monde contre cette guerre destructrice et pour y mettre un terme.

Non à la guerre

Vive la liberté, vive l'égalité

« Nasr Eddin a lu un jour dans un livre qu'un homme qui a un front étroit et dont la barbe est plus longue que deux poings est un idiot. Il s'est regardé dans le miroir et a vu que son front était étroit.

Puis il a pris sa barbe dans sa main et a vu qu'elle était beaucoup plus longue qu'elle ne devrait l'être.

– Ce n'est pas bien si les gens pensent que je suis un idiot, se dit-il, et il décida de raccourcir sa barbe.

Mais il n'avait pas de ciseaux à portée de main. Nasr Eddin a simplement mis le bout de la barbe qui dépassait dans le feu. Elle s'est enflammée et a brûlé les mains de Nasr Eddin.

Il les a retirées, les flammes ont brûlé sa barbe, sa moustache et cautérisé son visage. Quand il s'est remis de ses brûlures, il a écrit dans la marge du livre : *Prouvé dans la pratique.* »

Le décalage

de la gauche française sur la

situation iranienne

L'intervention de l'impérialisme américain de concert avec son valet régional principal, Israël, le 28 février 2026, s'inscrit dans une séquence précise. De manière générale, c'est la période de la guerre de repartage mondial qui a trouvé un écho dans la région du Moyen-Orient à la suite de l'attaque du Hamas perpétrée en Israël le 7 octobre 2023.

À l'arrière-plan de cet affrontement régional, il y a clairement la lutte entre la superpuissance impérialiste américaine et son challenger chinois. Cela est tout à fait visible dans le fait que le régime des mollahs, né sur la base de la révolte des forces féodales en 1979 contre la bourgeoisie *comprador* vendue aux États-Unis, s'est ensuite vendu aux impérialismes russe et chinois. Cela passe notamment par l'industrie pétrolière.

Avec la séquence commencée le 7 octobre 2023, Israël, a trouvé une occasion en or pour se lancer pleinement dans la bataille et ainsi écraser définitivement l'Iran et son « Axe de la Résistance » emmené par ses mandataires armés, principalement au sud-Liban avec le Hezbollah, au Yémen avec les Houthis et en Palestine avec le Hamas.

Cette séquence a été couronnée de succès pour Israël, que cela soit dans la guerre tous azimuts à Gaza, allant jusqu'aux destructions génocidaires, puis l'affaiblissement de la direction du Hezbollah par des liquidations physiques ciblées. Enfin, les opérations menées en juin 2025 lors de la guerre dite des « douze jours », de concert avec l'impérialisme américain, ont contribué à affaiblir les bases mêmes du régime des mollahs, qui a vu la force de frappe de ses mandataires islamistes dans la région largement amenuisée.

C'est sur cette base concrète, historiquement bien identifiable, qu'est né le soulèvement populaire iranien à la toute fin de l'année 2025. Le régime iranien a vu sa légitimité s'effondrer, alors que les conditions de vie étaient toujours plus difficiles, pour ne pas dire terribles. Ce soulèvement a été réprimé dans le sang, par les forces les plus haïes du régime, au milieu du mois de janvier 2026, sur fond de coupure généralisée d'Internet.

Lorsque l'on défend la Révolution, il n'est pas difficile de voir l'impact historique de ce soulèvement en ce qu'il remet sur le devant de la scène la capacité populaire à être un protagoniste indépendant de l'Histoire.

Or, c'est précisément l'affirmation de ce « troisième » camp, celui du peuple protagoniste construisant sa propre voie, qui a été vue comme un obstacle à la stratégie de la superpuissance impérialiste américaine de repositionner l'Iran dans son giron, à commencer par celui d'Israël.

Rien n'est donc plus unilatéral et donc non-révolutionnaire que d'analyser l'intervention israélo-américaine comme le résultat du seul affrontement entre « deux » forces, le régime théocratique iranien allié de la Chine, et Israël allié à la superpuissance américaine.

Tout comme à la veille de la première Guerre mondiale, les meilleurs éléments du mouvement socialiste alertaient sur le rôle néfaste d'une guerre européenne *sur le processus révolutionnaire russe contre le tsarisme né en 1905*, l'intervention israélo-américaine rappelle le rôle contre-révolutionnaire de la guerre impérialiste *sur le soulèvement iranien, commencé à la fin de l'année 2025 mais remontant à 2017*.

La solidarité internationaliste exige de mettre en exergue toute cette dynamique historique. Il faut valoriser, coûte que coûte, le soulèvement iranien, qui doit aller jusqu'à la révolution, se montrer pleinement solidaire de ce processus qui doit faire naître une voie pour les peuples du monde entier face au brouillard de la guerre de partage mondial.

L'intervention israélo-américaine a comme conséquence immédiate de désarmer le peuple iranien dans sa lutte contre son régime réactionnaire féodal, voilà la réalité concrète. Elle lui sape ses capacités organisationnelles, ses possibilités de critique et d'auto-critique, bref son expérience propre amenée à s'élargir et s'approfondir dans la guerre révolutionnaire.

La Gauche française est à ce titre totalement en décalage, si ce n'est carrément opposée à cette dynamique historique révolutionnaire, en se faisant ou bien les champions d'un nationalisme, ou bien les relais de la superpuissance impérialiste challengeuse chinoise.

En effet, il y a d'abord la « gauche de la gauche » canalisée par la voix de Jean-Luc Mélenchon et de « la France insoumise ». Son approche est entièrement géopolitique, sans aucune dignité du réel et ancrage dans la réalité concrète des choses.

Son but est de dénoncer l'intervention israélo-américaine pour mieux affirmer une position nationaliste fondée sur la rhétorique nostalgique du gaullisme à propos du « non-alignement » français.

Telle est la position de Jean-Luc Mélenchon affirmée dès le 28 février 2026, jour du début de l'intervention israélo-américaine sur l'Iran :

« Les États-Unis et Israël ont engagé une guerre contre l'Iran.

Quels sont leurs objectifs ? Une fois de plus ni les libertés démocratiques ni le désarmement dans la région, mais le pétrole, les rapports de force en Asie-Pacifique et au Moyen-Orient !

C'en est donc fini pour la perspective d'un accord diplomatique. La guerre n'est pas la solution, mais le problème.

Ce qu'elle déclenche à présent met la région puis le monde entier davantage au bord d'un drame global. Les Iraniens et les Israéliens vont mourir sous les bombes.

Pourtant, le désarmement nucléaire global de la région reste l'impératif absolu. La communauté internationale doit reprendre le contrôle politique de la situation. La France doit refuser la guerre et n'y aider d'aucune façon.

Pensées pour les personnels des ambassades françaises et pour nos deux otages. »

On ne trouve nullement mis en avant le soulèvement populaire de décembre 2025-janvier 2026 !

Cette position nationaliste est renouvelée le 1^{er} mars 2026, date de l'annonce officielle de la mort de l'ayatollah Ali Khamenei, lorsque Jean-Luc Mélenchon écrit :

« La mort d'Ali Khamenei, bourreau du peuple iranien, ne justifie pas les moyens qui l'ont provoquée.

Enlever ou assassiner les dirigeants dont on combat la politique reste la négation de tout droit international. La guerre des États-Unis et d'Israël a lieu sans autre mandat que la volonté suprémaciste de Trump et Netanyahu.

Cette guerre ouvre un nouveau cycle de violences et d'escalades régionales et mondiales. C'est une guerre contre le droit international.

Qu'elle ait commencé au lendemain de la tenue du prétendu conseil de la paix de Trump le souligne. Face au danger qui monte, plus que jamais le droit et les Nations unies sont les seuls moyens de la France. »

C'est la position de « La France insoumise » depuis de nombreuses années que d'aller se réfugier derrière le « droit international », mais jamais derrière la mobilisation d'un peuple pour son émancipation.

On retrouve une position similaire chez le Parti « communiste » français, bien qu'elle soit dissimulée derrière une solidarité avec le « Tudeh », parti « communiste » révisionniste du même type, ayant soutenu la révolution islamique de 1979 :

« Les États-Unis de Donald Trump ont lancé des frappes massives contre l'Iran, dans le sillage du gouvernement Netanyahu. Plusieurs villes ont été touchées, Téhéran riposte par des missiles.

Cette nouvelle guerre, déclenchée malgré des négociations en cours, viole le droit international. La fuite en avant guerrière de Trump et Netanyahu fait peser un danger majeur sur toute la région.

Leur logique de force, conjuguée à la répression de la dictature iranienne, condamne avant tout le peuple iranien et ouvre la voie à une escalade incontrôlable, aux conséquences mondiales.

Le PCF condamne ces bombardements illégaux, exprime sa solidarité avec les forces progressistes iraniennes, dont nos partenaires du parti Toudéh et appelle la France à agir pour un cessez-le-feu et la reprise des négociations sous l'égide de l'ONU. »

Du côté de « Révolution permanente », on retrouve la dénonciation de l'intervention impérialiste sans pour autant qu'il y ait un mot sur le soulèvement populaire d'il y a deux mois. Curieuse approche de la « révolution »...

Et ce n'est pas un simple « oubli ». Dans tous les documents de « Révolution permanente », on trouve cet « oubli », ou bien un relativisme extrême au sujet du soulèvement iranien de janvier 2026.

« Comme nous l'avons souligné ces dernières semaines, cette agression contre l'Iran n'a rien à voir avec la défense des intérêts des classes populaires de la région, bien au contraire. Si Trump utilise la répression du régime réactionnaire iranien pour justifier son opération, celle-ci a pour but de renforcer l'emprise impérialiste sur le Moyen-Orient.

Dans ce cadre, il est urgent de construire une mobilisation massive contre l'intervention militaire des États-Unis et d'Israël dans la région, en indépendance du régime iranien :

Stop à l'agression impérialiste de l'Iran ! Pour le retrait total des troupes américaines de la région ! Le mouvement ouvrier international et la jeunesse doivent s'opposer urgemment au déploiement militaire le plus important de l'histoire de la région depuis le massacre mené par les États-Unis et leurs alliés en 2003 en Irak. »

C'est peu ou prou la même position du côté de Lutte ouvrière qui publie une brève le 28 février 2026 :

« Conjointement avec Israël, les États-Unis ont commencé à bombarder l'Iran.

Depuis des jours, l'armée américaine massait des forces dans la région, et plusieurs pays, dont la France, avaient conseillé de quitter le territoire israélien. Ces préparatifs étaient ceux d'une guerre dont l'Iran est victime pour la seconde fois en moins d'un an.

Pendant qu'il jouait la comédie d'une négociation pour la paix avec les dirigeants iraniens à Genève, l'impérialisme américain ourdissait une guerre dont le maintien et l'extension de sa domination au Moyen-Orient sont l'enjeu principal, au prix d'un chaos permanent au Moyen-Orient.

Les classes populaires iraniennes, israéliennes et arabes, tout autant que celles des États-Unis, n'ont aucun intérêt à ces guerres qui les plongent toutes dans l'insécurité. »

Dans un style similaire, on a le communiqué de l'Union Départementale des syndicats CGT du Nord, qui déclare :

« L'Union départementale des syndicats CGT du Nord condamne avec force cette nouvelle agression impérialiste contre le peuple iranien, appelle à l'arrêt immédiat des bombardements et réaffirme sa solidarité avec les travailleurs iraniens et plus largement tous les travailleurs du Proche Orient. »

Dans ces communiqués, on retrouve bien la dénonciation de l'intervention impérialiste et le fait que les masses iraniennes ont leurs intérêts dans une lutte indépendante, sans que jamais tout cela ne soit rattaché au processus réel, concret.

Or là il y a eu un soulèvement tout récemment, il va dans le sens d'une révolution ! Dans un tel contexte, il n'est pas possible d'établir une position de principe, sans écho, qui vise, dans les faits, à dénoncer de manière unilatérale l'intervention impérialiste.

D'ailleurs, l'intervention israélo-américaine n'a jamais ciblé « le peuple iranien », mais les cadres dirigeants du régime et les infrastructures nucléaires. De manière stricte, le but n'est pas d'opérer un changement de régime, mais de le repositionner de manière favorable au capitalisme américain, à l'instar de ce qui a été fait au Venezuela.

Et ce qu'il faut à tout prix éviter pour ces forces, c'est la mobilisation populaire prenant en main son destin, et c'est bien pour cela que les impérialistes occidentaux mettent en avant, en parallèle, la figure du fils du Shah. Cela permet d'avoir une roue de secours au cas où le soulèvement populaire irait vraiment jusqu'au renversement du régime. Mais cela n'est pas l'objectif immédiat, notamment du fait qu'il y a l'arrière-plan la Russie et surtout la Chine.

À ce sujet, on retrouve « à gauche » d'autres forces qui se placent clairement en défense du régime iranien dans l'idée d'un soutien à la Russie et à la Chine contre la superpuissance

américaine. On est là dans une autre forme de nationalisme, mais qui ne puise pas tant dans la tradition du « non-alignement » que dans le ralliement aux puissances impérialistes rivales.

C'est notamment le cas du PRCF qui, tout en relayant un communiqué du Parti des masses iraniennes issu des forces « communistes » révisionnistes, le Tudeh, déclare ouvertement la chose suivante :

« En Iran, les forces progressistes, à l'image des communistes du Parti Tudeh condamne fermement la guerre d'agression et d'invasion menée par les forces impérialistes des États Unis et de son régime à Tel Aviv.

Les communistes iranien appellent, tout en rappelant leur ferme opposition au régime des Mollah, « à unir les efforts en ces moments sensibles et décisifs, avec toute leur puissance, pour instaurer la paix et mettre fin à cette agression d'Israël et de l'impérialisme américain contre l'Iran » souverain. »

L'appel à l'union nationale derrière le derrière le régime contre l'intervention impérialiste extérieure est claire et nette. C'est la même position du côté de l'« Union pour la reconstruction communiste » qui évolue dans les mêmes sphères que le PRCF :

« Aujourd'hui, l'Iran fait partie d'une alliance de pays, avec la Chine et la Russie, qui au niveau international œuvre à contrer les pays impérialistes. C'est pour cela qu'il est une cible.

Tout internationaliste conséquent, luttant contre l'impérialisme et pour la paix, doit s'opposer à cette guerre qui, ajoutée aux autres conflits initiés par les USA/UE/Israël, nous rapproche encore plus d'une guerre mondiale impliquant des puissances nucléaires.

Il n'existe pas de guerre humanitaire. Toute intervention étrangère dans un pays est une guerre coloniale ! Soutien à l'Iran ! Non à la guerre ! À bas l'impérialisme ! »

Dans un style plus « tiers-mondiste », c'est-à-dire nationaliste mais sur un mode « décolonial », on retrouve bien évidemment le « Parti des indigènes de la République ». Ce courant s'était déjà largement positionné contre le soulèvement populaire iranien en janvier 2026, lui ôtant sa dignité et son caractère autonome. L'intervention israélo-américaine lui permet d'affirmer cette ligne nationaliste de soutien aux soi-disant « régimes anticoloniaux » :

« Nous affirmons le droit du peuple iranien à résister. Nous dénonçons les gouvernements qui s'alignent servilement sur les positions américaines et israéliennes.

Nous appelons toutes les forces anticoloniales et anti-impérialistes à se mobiliser et à soutenir l'Iran, la Palestine, Cuba — asphyxiée par des décennies de sanctions et de blocus — et tous les peuples opprimés du Sud global.

Aujourd'hui encore plus qu'hier, la fin de l'ordre occidental dure longtemps. Mais aujourd'hui encore plus qu'hier, l'endurance des peuples, à commencer par le peuple Palestinien martyr, montre la seule voie vers la Victoire, celle de la Résistance.

Soutien à l'Iran agressé par l'axe colonial génocidaire !

Solidarité totale et inconditionnelle avec le peuple iranien et tous les peuples opprimés !

Soutien et honneur à tous les peuples martyrs faisant face à la guerre coloniale prolongée ! »

Ce concept de « guerre coloniale prolongée » est, naturellement, une manipulation intellectuelle et trompeuse du concept de « guerre populaire prolongée » élaboré par Mao Zedong.

Et cette modification d'un simple mot révèle le fond de la question. Si on met « populaire », alors la guerre est celle du peuple et c'est lui qui décide, pour ses intérêts.

Si on met « coloniale », et en fait il faudrait d'ailleurs mettre « anticoloniale », alors on doit se soumettre à une idée de patrie... bien entendu élaborée par des intellectuels, qui vont guider le peuple à sa place, au nom de valeurs suprêmes abstraites, de type communautaire, identitaire, en fait féodale.

Ce qui ressort finalement de toutes ces positions de la gauche française sur l'Iran, c'est qu'il y a toujours du calcul, du machiavélisme, des tentatives de former des alliances, d'imaginer des unités pratiques, d'établir des fronts par en haut, etc.

C'est comme le Nouveau Parti Anticapitaliste qui soutient ouvertement la fourniture d'armes au régime ukrainien, en s'imaginant ainsi pouvoir « peser » sur le cours des événements là-bas.

On a là une mentalité opportuniste, qui recherche le donnant-donnant, ou s' imagine pouvoir obtenir des aides matérielles, un soutien politique, etc. C'est la politique bourgeoise appliquée dans le milieu « révolutionnaire », avec les mêmes mentalités de marchandage, d'escroqueries, d'accords cachés, de jeu par la bande pour obtenir des résultats indirectement, etc.

Une seule chose doit, en réalité, être au poste de commandement : l'idéologie ! ■



Jun 2025 - n°36

- Une brève présentation de la culture persane, de la culture iranienne (page 3)
- Documents de la gauche révolutionnaire d'Iran de juin 2025 suite à l'attaque de la République islamique par Israël (page 12)
- Ulrike Meinhof : Lettre ouverte à Farah Diba (1967) (page 27)

Étudiez
l'histoire de l'Iran,
sa culture
et les positions de la
gauche révolutionnaire
de ce pays !



Janvier 2026 - n°41

- L'enlèvement de Maduro par la superpuissance américaine confirme la thèse du capitalisme bureaucratique au Venezuela (page 3)
- Documents de la gauche iranienne sur le soulèvement populaire de janvier 2026 (page 5)
- Le Groenland happé par la guerre de repartage du monde en 2026 (page 117)



Jun 2025 - n°37

- L'intervention américano-israélienne contre l'Iran, une expression de la bataille pour le repartage du monde commencée en 2020 (page 3)
- Documents de la gauche révolutionnaire d'Iran de juin 2025 suite aux bombardements de la superpuissance impérialiste américaine (page 10)
- L'expansionnisme iranien et sa vision d'une « profondeur stratégique » (page 25)
- De la guérilla contre la monarchie iranienne à l'affrontement armé avec la République islamique : les Fedayins du peuple, Amol 1982, les Moudjahidines du peuple (page 30)
- Questions au Parti Communiste d'Iran (page 49)
- Histoire de l'Iran au 20e siècle (page 56)
- La question du féodalisme en Iran - une vraie problématique (page 67)
- Mansoor Hekmat : présentation, sur le communisme-ouvrier, sur l'Islam en Iran (page 84)
- Michel Foucault, prophète de la gauche postmoderne, soutien de la révolution islamique iranienne (page 106)
- La présence française en Iran (page 115)
- L'Iran pris dans la guerre pour le repartage du monde vu depuis la France : la nécessité d'une vision du monde matérialiste dialectique (page 120)

Le chemin
est sinueux,
l'avenir
est lumineux